Papillonnages

Le magazine d'informations de l'Adapei de Loire-Atlantique

N°51
Décembre 2019

LES DÉFIS DU QUOTIDIEN

Un véritable challenge d'équilibriste !

Adapei Loire-Atlantique

ACTUALITÉS

TANDËM
Un autre regard sur le travail des personnes en situation de handicap

SERBOTEL
Paul Martinez remporte la 2e édition du Trophée du partage

La personne d'abord

Sophie Biette, Présidente de l'Adapei de Loire-Atlantique

En cette fin d'année, nous avons choisi de revenir sur les valeurs fondamentales qui guident notre projet associatif.

Qu'est qu'une société solidaire ? Une société qui prend en compte toutes les fragilités. Et qui en assure le financement.
C'est ce qui fait la grandeur d'une nation.

Qu'est-ce qu'une société inclusive ? Une société capable de n'exclure personne.

La haute voltige du quotidien

A l'heure où le film « *Hors Norme* » a fait plus de 2 millions d'entrées, nous pouvons avec fierté dire ensemble que c'est aussi notre travail depuis plus de 60 ans. En effet, parmi les 2500 personnes handicapées que nous accompagnons, un certain nombre d'entre elles ont besoin d'un accompagnement professionnel de tous les instants, pour tous les actes de la vie quotidienne, jour et nuit.
Quand il s'agit d'enfants, leur éducation et leurs soins, en Institut Médico-Éducatif, en Section dite pour Enfants à Handicaps Associés (SEHA), nécessitent une grande technicité professionnelle et nous savons que leurs parents, à la maison, endossent de multi casquettes en assurant un accompagnement de tous les instants, y compris la nuit.
Quand il s'agit d'adultes, habitant chez eux, en Maison d'Accueil Spécialisée, en Foyer d'Accueil Médicalisé, ou en Foyer de Vie, ils sont accompagnés 24/24h, 365 jours par an par des professionnels, et lors de week-end ou vacances en famille, par leurs parents, qui redeviennent alors, des accompagnateurs à temps plein. Il est pour eux, impossible d'avoir une vie sociale et professionnelle ordinaire « *en même temps* ».

Avoir sa place dans la société

Aujourd'hui, la société inclusive se doit de ne pas oublier les grandes fragilités de certains de nos concitoyens en situation de handicap sévère. Ceux dont l'accompagnement nécessite la plus haute compétence. C'est un leurre de croire qu'il se fera par « *capillarité* », par la simple mise en contact avec la société civile ordinaire. Ainsi, en Loire-Atlantique, de bien trop nombreux enfants et adultes ayant des besoins importants, de tous les instants, ne reçoivent ni l'éducation, ni les soins, ni l'accompagnement que leur a notifié la Maison Départementale des Personnes Handicapées, par manque d'offre en Institut Médico-Educatif, Maison d'Accueil

Spécialisée, Foyer d'Accueil Médicalisé et Foyer de Vie.

> **« Il ne s'agit pas de fermer les établissements, mais de les ouvrir. »**
> Denis Piveteau

Nos Instituts Médico-Educatifs, Foyers d'Accueils Médicalisés, Maisons d'Accueil médicalisées, Foyers de Vie, sont pleinement inclus dans la société et sont la condition indispensable à la bientraitance des personnes les plus vulnérables. Installés dans un quartier, ils ont des voisins et participent à la vie de la collectivité. Ils sont la garantie d'une bonne qualité de vie, car ils offrent sérénité et pérennité d'accompagnement à leurs élèves (enfants), à leurs habitants (adultes), et à leurs familles. Bien au-delà de leurs « *murs* » (condition indispensable pour ne pas être sous les ponts), ce sont les talents et la présence continue des professionnels, à leurs côtés, que nous défendons.

Notre responsabilité est immense

A l'heure où il est aussi question, avec toute la vigilance requise, pour l'Adapei de Loire-Atlantique, d'impulser et de permettre l'accompagnement de personnes handicapées à l'école de la république (école dite inclusive), dans des habitations mixées avec d'autres publics (habitat dit inclusif), dans des entreprises (ESAT hors les murs, job coaching), nous avons choisi, pour ce numéro de « *Papillonnages* », de mettre la lumière sur les plus fragiles d'entre elles, sur leurs familles et sur les professionnels qui, au quotidien, soulèvent des montagnes.

ÉDITO

La vie quoi !

Marc Marhadour, Directeur Général de l'Adapei

De l'esprit de finesse : observer et agir

Bien loin de toutes les grilles, méthodes, mesures… le quotidien décrit par les acteurs de l'accompagnement démontre la finesse de l'accompagnement, de l'éducation, de l'observation déployés par les professionnels pour trouver cette ouverture par où passe la lumière et l'espoir.

Les témoignages figurant dans ce numéro illustrent la grande humanité et le soin que chaque professionnel apporte à un digne accompagnement des personnes les plus lourdement handicapées, différentes et pourtant si proches de nous.

Vous découvrirez à la lecture de ce numéro la grande ingéniosité déployée par les professionnels de notre association pour trouver l'instant, le moment qui permettent de faire jaillir le projet de vie de chacun.

Nous sommes les spécialistes du « *sur mesure* », il ne s'agit pas de dupliquer des méthodes, des process éprouvés, agréés, mais de chercher dans chaque personne l'étincelle qui débouchera sur une activité épanouissante.

Apprendre à apprendre

Ainsi, les enseignants cherchent pour chaque personne comment faire pour « *apprendre à apprendre* », comment tisser les liens avec les autres, comment être ensemble, comment sortir du « *je* » pour devenir « *nous* ».

> **“ Nous sommes les spécialistes du « sur-mesure », il ne s'agit pas de dupliquer des méthodes, des process éprouvés, agréés mais de chercher dans chaque personne l'étincelle qui débouchera sur une activité épanouissante. ”**

Les témoignages soulignent la grande richesse de regards croisés qui débouchent, si on en prend le temps, sur des propositions éducatives adaptées. La joie des enseignants quand les élèves parviennent à faire leur choix d'activités ou quand de jeunes enfants ou adolescents ont tout simplement plaisir à venir en classe. La satisfaction des professionnels est grande lorsque les personnes handicapées parviennent à transposer à l'extérieur leurs apprentissages réalisés à l'Institut Médico-Éducatif (IME).

La reconnaissance et le témoignage des familles auprès des professionnels est aussi une source de renforcement de leur professionnalisme et de leur présence quotidienne auprès des personnes fragiles. Rechercher la communication avec l'autre, rechercher la façon d'établir une relation de confiance avec les personnes fragiles, pour aller plus loin dans l'échange et l'apprentissage. La patience et le temps sont indispensables à cet accompagnement. Cette patience et ce besoin de temps long contrastent fortement avec une société de la vitesse, de l'immédiat, du superficiel et de l'instantané. Pourtant, c'est cette inscription dans le temps qui fait toute la valeur du travail quotidien de chaque professionnel.

Cette présence de chaque instant consacrée à l'accompagnement des personnes en situation de handicap fait toute la richesse et la valeur de ces gestes du quotidien.
Ce temps est nécessaire pour que les infirmières « *entraînent* » les personnes handicapées lors de consultations blanches qui leur permettront, si le cas se présente, d'avoir recours aux soins de ville ou hospitaliers.
Ce temps, c'est aussi celui consacré à tisser des liens avec son environnement.

Établir le contact

Pour les adultes accueillis en Maison d'Accueil Spécialisée (MAS) ou en Foyer d'Accueil Médicalisé (FAM), des trésors d'ingéniosité sont déployés pour établir cette communication ainsi parfois l'usage de pictogrammes, de photos ou un simple regard permet d'établir le dialogue. Ce dialogue ne peut être qu'authentique, il engage les professionnels et les adultes fragiles, il est garant d'une relation durable dans le temps et du développement des capacités de chacun.
Les témoignages racontent de quelle façon l'attention portée à l'autre permet de réduire ses troubles du comportement.
En MAS/FAM, il ne s'agit pas de faire « *à la plac*e » mais d'assister et d'aider aux gestes quotidiens, allant de la toilette, à la façon de se nourrir, de se vêtir. Cette assistance peut être totale parfois.
Pour certains, il s'agit juste de pouvoir, grâce à l'observation des comportements, créer 5 minutes d'attention et de concentration.

Quotidien et complexité

Les témoignages des professionnels décrivent simplement ce que sont ces gestes quotidiens. Et pourtant la complexité de l'accompagnement des personnes en situation de handicap tient à la complémentarité et à la cohérence des actions de chaque éducateur, Aide Médico-Psychologique (AMP), Assistant Éducatif et Social (AES), Aide Soignant (AS), Moniteur Educateur (ME), infirmière… Cette complexité ne peut être réduite à la juxtaposition de plusieurs actes dispersés et non coordonnés. Pour certaines personnes lourdement handicapées, l'établissement médico-social constitue la garantie de cette cohérence, de cette complémentarité entre les membres d'une équipe pluri disciplinaire. L'établissement médico-social est aussi le lieu où chacun trouve sécurité, inventivité et réponses plurielles à des besoins singuliers.
Les familles témoignent dans ce numéro de « *Papillonnages* » de la confiance accordée aux professionnels à qui ils confient une partie du quotidien de celui ou celle qui restera toujours leur enfant. D'autres insistent sur la trop longue attente pour trouver une place dans un établissement.
Tant qu'il faudra ajouter l'adjectif « inclusif » au mot « société », il restera nombre d'obstacles à franchir pour que le « vivre ensemble » devienne réalité.
Aujourd'hui, il nous convient de dire et redire que les métiers du secteur médico-social méritent d'être reconnus car professionnalisme et valeurs s'y côtoient et s'y complètent chaque jour.

Sommaire

DOSSIER

7 La scolarisation pour tous
11 Après 3½ ans d'attente
12 Esteban, né le vendredi 22 janvier 2010
14 Apaiser les peurs
17 Je travaille au FAM depuis son ouverture
18 La justesse de relation
19 Une délivrance et un bonheur sans mesure
21 Benjamin leur a accordé sa confiance
22 J'en pouvais plus de la vie
24 Pendant tout le week-end, nous assurons à deux le difficile métier d'AMP
25 Formations pour les proches aidants
26 Les défis au quotidien
27 Communiquer pour choisir
28 L'obstination est le meilleur chemin de la réussite
30 Connectés en permanence à la réalité du quotidien
32 Être attentifs à toutes et tous
34 Ils sont toujours là, même quand je m'énerve

ACTUALITÉS

36 Inauguration des Services d'Accueil et d'Hébergement de Blain
36 HTS, acteur de l'Economie Sociale et Solidaire près de chez vous
37 De nouveaux habitants à Montbert
37 Différent et Compétent : UN GRAND BRAVO !
38 Tandem, un autre regard sur le travail des personnes en situation de handicap
40 Paul Martinez remporte la deuxième édition du Trophée du partage au salon Serbotel
41 Cette expérience m'a donné de l'assurance
42 Opération « Brioches » avec des familles du SASP
42 Clin d'œil
43 Revalorisation de l'AAH
43 Assemblée Générale de Nous Aussi
44 Élections municipales 2020, pour des communes solidaires et inclusives
46 Un nouveau lieu pour les jeunes de l'IME de Blain
46 Soirée de l'ÉLAN
47 Conférence pour tous !
47 Vente aux enchères caritatives

Papillonnages

Le « Facile À Lire et à Comprendre » a pour but de rendre accessible le « Papillonnages » aux personnes handicapées elles-mêmes. Il ne se substitue pas au texte.

Adapei de Loire-Atlantique : Association départementale des amis et parents de personnes handicapées mentales
13, rue Joseph Caillé
BP 30824
44008 Nantes Cedex 1
Tél. 02 40 12 22 90
www.adapei44.fr

Directeur de la publication : Sophie Biette
Comité de rédaction : Patrick Chable, Blandine Jolivet, Marc Marhadour, Gilles Ménard, Dominique Moreau, Florence Parois, Marie-Luce Pluchon, Richelle Hounkpatin.

Création et réalisation graphique : Izardcom
Impression : Planchenault
Tirage : 3000 exemplaires
Contact mail : communication@adapei44.asso.fr

est une marque © enregistrée d'Inclusion Europe

La scolarisation pour tous

Thomas Fillatre, Enseignant à l'IME Ile Nantes de septembre 2013 à septembre 2019
Murielle David, Enseignante à l'IME Armor depuis 2014
(Propos recueillis par Florence Parois)

Faut-il une formation particulière pour venir enseigner en Institut Médico-Éducatif (IME) ?

Murielle

Administrativement, l'enseignant spécialisé doit être titulaire du CAPPEI, Certificat d'Aptitude Professionnelle aux Pratiques de l'Éducation Inclusive (décret 2017-169 du 10/02/17).

Mais la formation individuelle et personnelle est capitale et très importante. Le CAPPEI prépare indifféremment à tous types de postes d'enseignants spécialisés (RASED, ULIS, SEGPA, Enseignant référent…) il convient donc de s'auto-former pour pouvoir s'adapter, adapter son enseignement au contexte d'exercice et aux profils de nos élèves.

Thomas

La formation nous donne les bases des principes de l'accompagnement et aussi la connaissance des troubles. La formation se fait ensuite au quotidien au contact des équipes et des jeunes. Ils sont tous différents et l'individualisation des axes de travail est nécessaire. Il faut aussi beaucoup d'intuition pour établir nos objectifs de travail car on est avant tout dans une relation humaine.

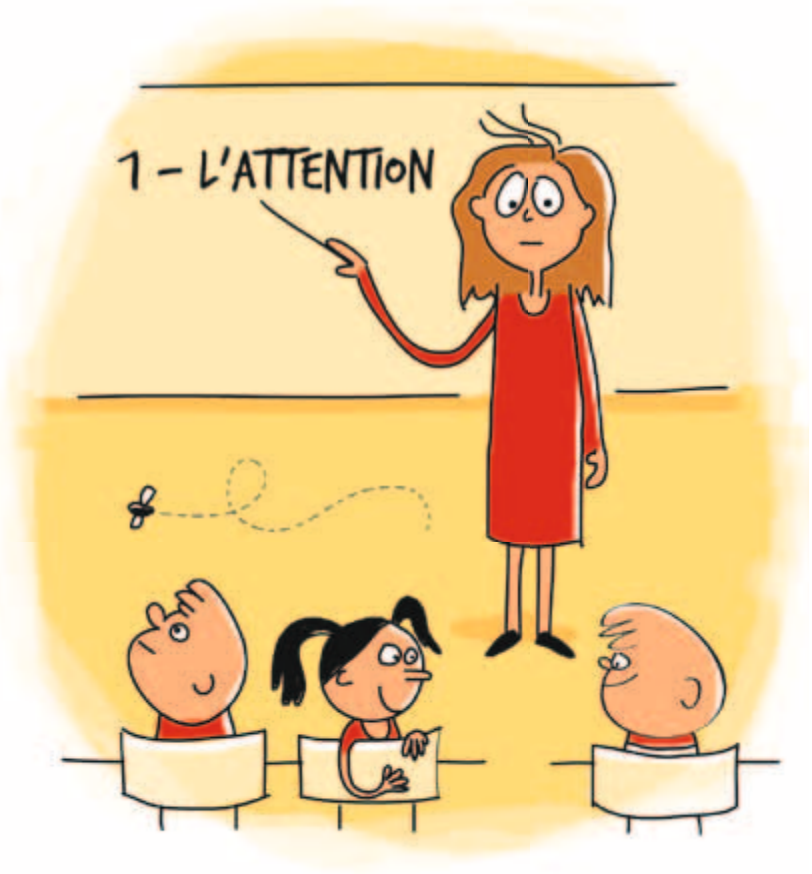
En quoi enseigner en IME est un « défi » ?

Murielle

En IME, nos élèves n'ont pas un développement cognitif harmonique. Les troubles du développement ont pu empêcher le développement cognitif et l'adhésion aux apprentissages proposés dans les jeunes années.

Avec la maturité, certains de nos élèves sont plus disponibles aux apprentissages. Pour l'enseignant, il faut accepter un rapport aux apprentissages différents. S'adapter aux profils sensoriels et proposer un accompagnement cognitif au plus près des besoins de nos élèves. Accepter et prendre en compte les limites cognitives parfois.

Et surtout faire l'expérience du fait que beaucoup de nos élèves ne généralisent pas leurs compétences à d'autres contextes et situations de leurs vies quotidiennes. En effet certains n'identifient pas que la situation cognitive en jeu peut être la même qu'en classe.



Par exemple, un élève qui réussit un exercice de tri en classe ne saura pas forcément qu'il peut l'exporter dans la cellule familiale pour ranger ses affaires dans un placard et qu'il s'agit là d'une même opération cognitive.
Réussir à faire varier les paramètres d'une situation d'apprentissage tout en restant repérant et rassurant peut permettre une forme de généralisation. C'est un des défis de notre profession.
C'est clairement un problème et une question que les enseignants ne se posent pas dans un contexte classique d'apprentissage.

Thomas

C'est un travail qui est très éloigné des programmes scolaires.
A l'IME Ile de Nantes, je travaillais les prérequis à la scolarité avant d'envisager le travail cognitif. Développer l'appétence à venir apprendre, c'est la première chose. C'est un défi car très souvent, ces enfants se sont seulement confrontés à des échecs depuis leur plus jeune âge (pas ou peu de scolarité et toujours dans des conditions peu adaptées).
Puis, je cherche à développer des compétences comme l'attention, la coopération, l'imitation, l'autonomie ou la communication. Par exemple, pour l'autonomie, la capacité à se mettre sur une tâche sans guidance physique ou le plaisir d'arriver à faire seul. Ou encore de pouvoir généraliser et reporter une compétence sur d'autres apprentissages comme l'habillage ou le jeu. Pour la communication : apprendre à utiliser des outils alternatifs mais surtout aller vers l'autre. Prendre plaisir aux jeux ou aux échanges avec les autres. Mon travail s'est également beaucoup concentré sur les émotions. Comprendre les siennes et ce que les autres peuvent vivre. A voir un intérêt pour l'autre.
Autre particularité : la forme de la scolarisation qui s'effectue d'abord en individuel pour bien évaluer l'enfant et créer un lien avec lui. J'ai besoin de le connaître et qu'il me connaisse pour mettre en place un programme d'apprentissage. Il faut aussi que l'enfant apprenne à connaître le fonctionnement de la classe, ce que l'on attend de lui et le déroulé de la séance. Seulement après, on peut avoir sa coopération et un échange.

Comment la scolarité soutient-elle l'accompagnement des autres professionnels ?

Murielle

Les prises en charge scolaires au sein des IME soutiennent très efficacement le travail des éducateurs. Dans de nombreuses situations, l'aspect pédagogique initie le travail individuel proposé par les éducateurs le relayant très efficacement. Le temps de classe est souvent un moment privilégié au cours duquel les élèves repoussent les limites cognitives. Un temps où ils sont dans la nécessité de faire appel à leurs compétences, d'aller chercher dans leurs ressources cognitives pour répondre à la demande.
C'est également un temps de la structuration (espace/ temps…) où l'on s'efforce de donner du sens aux compétences observées chez nos élèves pour les rendre plus opérationnelles et fonctionnelles. Le projet du jeune oriente la pratique de l'enseignant. Pour un jeune avec une orientation en Etablissement et Service d'Aide par le Travail (ESAT) par exemple, on laisse le champ libre à la technique ou à un travail qui conduise à un diplôme de Certificat de Formation Générale (CFG) permettant une reconnaissance de niveau scolaire. Pour des jeunes accompagnés en Section d'Education avec Handicap Associés (SEHA), la scolarité vise à développer d'autres compétences comme la relation aux autres et le plaisir à faire ensemble (via des jeux de sociétés par exemple) ; un autre paramètre d'apprentissage est le « *savoir s'occuper seul* » (par exemple manipulation de l'ordinateur en autonomie, éteindre, allumer ou action sur la souris ou le clavier) pour préparer la vie d'adulte.

Thomas

En complément, le partage avec l'équipe de l'IME est important. Les regards pluridisciplinaires permettent d'adapter et croiser les regards pour bien évaluer les objectifs que l'on va mettre en place. Il faut considérer le futur de l'enfant. Par exemple lui apprendre à compter sa monnaie plutôt que de faire des divisions… Mais, si la scolarité soutient d'autres apprentissages, elle n'est pas n'est pas possible pour tous les enfants à l'IME Ile de Nantes : en premier lieu, des contraintes institutionnelles et temporelles existent. De plus, ce n'est pas une possibilité envisageable pour certains enfants avec un tout petit âge de développement, chez qui l'accompagnement est d'abord axé sur d'autres prérequis comme la sphère sensorielle.

Une victoire dans votre quotidien que vous avez envie de partager ?

Murielle

Les victoires sont nombreuses et gratifiantes pour les professionnels. Quand un élève en défaut d'initiative parvient dans le cadre des temps de classe parfois très ritualisé, à faire des choix d'activité, par exemple, c'est une victoire.

Quand un élève parvient à s'affranchir du cadre de la classe pour exporter sa compétence dans un autre contexte, c'est une réelle satisfaction. Cela redonne du sens à notre implication et à nos choix d'enseignants.
Pour permettre cette généralisation, je trouve capital d'échanger sur nos pratiques, très régulièrement avec les familles afin que les parents s'en emparent et le mettent au travail de leur côté dans un contexte plus fonctionnel. Mes victoires sont celles des familles et mon travail n'a de sens que relayé par les familles.

Thomas

Pour moi, la première victoire, c'est quand l'enfant prend plaisir à venir en classe et que ce n'est pas une contrainte malgré les exigences que je vais avoir par la suite. En terme de compétences, je pense tout particulièrement à un enfant qui n'a jamais été scolarisé, qui a appris à lire au fil des années, envoie des mails à sa famille et prend aujourd'hui davantage de plaisir à communiquer verbalement.
Oui, l'enseignant en IME a une relation particulière avec les familles, il représente d'abord le rapport à la normalité. A l'IME Ile de Nantes, les parents m'ont souvent remercié de pouvoir offrir cette scolarité à leur enfant. Cela leur a permis de voir qu'il est capable d'apprendre et qu'il y montre du plaisir. Ils n'auraient pas imaginé cela…

FACILE-À-LIRE

En IME, L'enseignant spécialisé a bien sûr un diplôme,
mais la formation personnelle est aussi très importante.
Il faut savoir s'adapter à chacun des élèves
Et proposer un accompagnement personnalisé adapté à ses besoins.

L'enseignant a beaucoup de défis à relever :
- Créer le lien entre l'élève et l'enseignant,
- Donner l'envie d'apprendre,
- Développer des compétences comme l'attention, l'autonomie, la participation, la communication,
- Aider à utiliser ces compétences en dehors de la classe,
- Développer les apprentissages scolaires, quand cela est possible.

Le travail en lien avec l'équipe de l'IME est important
pour définir en commun les objectifs visés,
et renforcer les progrès du jeune.

Il faut aussi des liens importants avec les familles
pour mettre en action ces compétences du jeune en dehors de l'IME.

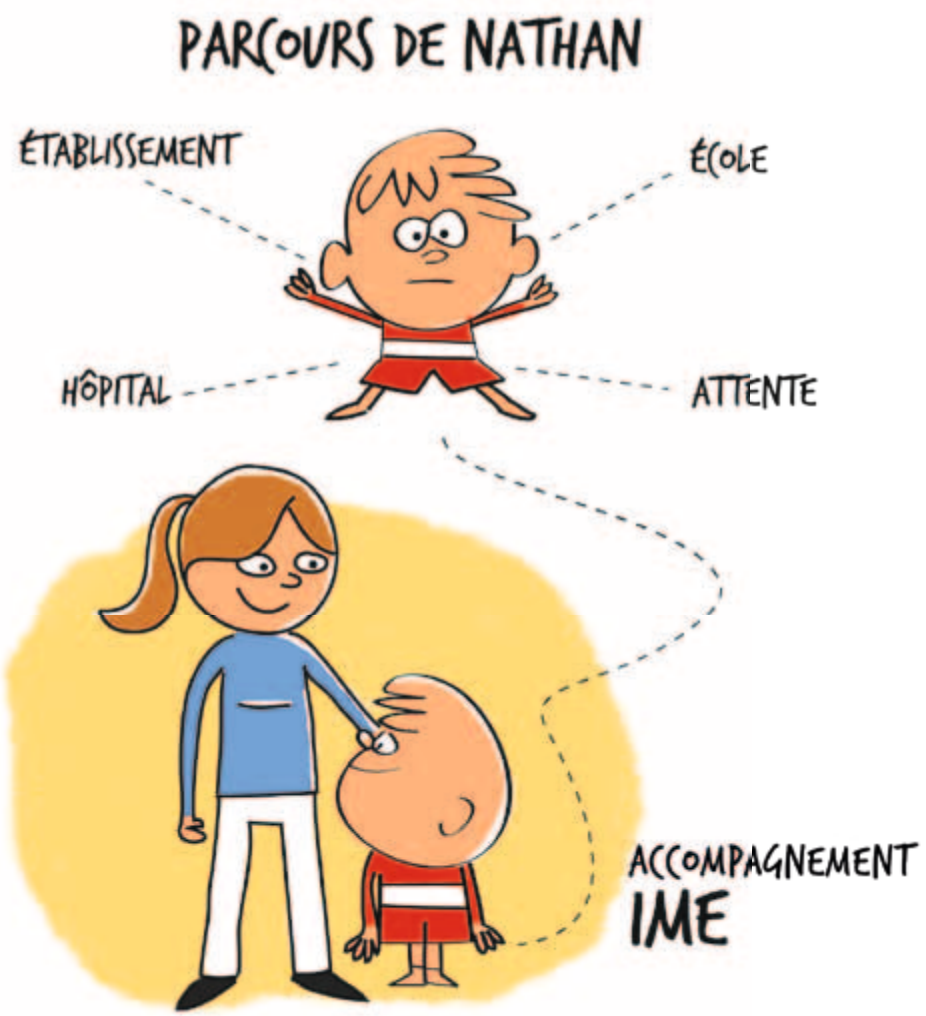
Chaque progrès est une victoire
pour le jeune, pour l'enseignant et pour la famille.

Après 3½ ans d'attente

Propos recueillis auprès des parents de Nathan par Micheline Eveno

Nathan, autiste, est entré à l'Institut Médico-Éducatif (IME) de Blain en août 2012, après 3½ ans d'attente.
Avant cela, il a bénéficié de différentes prises en charge :
- à l'école de quartier, durant 4 ans,
- à l'établissement pour sourds et malentendants, par un orthophoniste et une psychologue,
- à l'hôpital, par une psychomotricienne et un pédiatre.

L'IME a permis à Nathan de bénéficier d'une prise en charge pluridisciplinaire générant moins de stress, moins de fatigue pour lui et pour sa famille.
Nathan bénéficie de soins adaptés dans un groupe peu nombreux. Il s'est ouvert aux autres et aux éducateurs, se sentant rassuré. Son projet de vie est personnalisé et l'équipe est à son écoute. Malheureusement, cette prise en charge est incomplète car l'établissement peine à recruter du personnel médical.



Esteban, né le vendredi 22 janvier 2010 à 23h23

Valérie Dallibert, Maman d'Esteban

Esteban est né en janvier 2010, j'ai eu une grossesse difficile : diabète, phlébite et déclenchement. Esteban est né 3 semaines avant terme, il ne grossissait pas bien dans mon ventre. Le déclenchent a été sur 2 jours car j'avais un problème de sang. Esteban est né le vendredi 22 janvier 2010 à 23h23.

Nous sommes restés une semaine en pédiatrie car Esteban avait des problèmes pour respirer et de régurgitations. Reflux Gastro-Œsophagien (RGO) jusqu'à ses 9 mois, un petit garçon peureux qui n'a marché qu'à ses 19 mois.

Il est allé chez la nourrice jusqu'à ses 3 ans. En janvier 2013, il rentre à l'école, cela a été difficile. Esteban avait peur des autres et de la foule. Nous faisions des demi-matinées. Nous avons fait 3 mois comme cela, sans grand résultat. La maîtresse et la directrice nous ont conseillé de faire un bilan psychologique et de voir une orthophoniste et une psychomotricienne.

Nous avons mis en place tout cela en juillet et août 2013. Premier rendez-vous psychologue en septembre 2013 ; à ce moment-là, j'étais enceinte de sa petit sœur Anaé qui est née en octobre 2013. Esteban ne pouvait rester seul rien que pour sa sécurité, il mettait beaucoup de chose dans sa bouche (et encore aujourd'hui).

Après avoir fait son dossier à la Maison Départementale des Personnes Handicapées (MDPH), il a fait sa rentrée d'école avec une Auxiliaires de Vie Scolaire (AVS) avec une présence entre 18 et 24 heures par semaine. Toutes les semaines, Esteban avait rendez-vous chez la psychologue, la psychomotricienne et l'orthophoniste jusqu'à son entrée en Institut Médico-Éducatif (IME) en mai 2017.

Nous avons fait des tests génétiques, rien n'a été révélé, juste des traits autistiques. Esteban a un trouble du développement. Les conclusions de la psychologue étaient que « *c'était un petit garçon heureux de vivre* ».

Nous avons fait beaucoup de démarches de notre côté pour qu'il rentre en institut car la scolarité normale n'était pas pour lui, il n'aurait pas pu suivre un cursus normal.

Esteban est entré à l'IME de Blain en mai 2017, ce fut un soulagement après un dur combat pour nous.

L'évolution s'est vue directement au bout de 3 jours d'adaptation, ne plus être jugé par le regard des autres. Nous voyons la différence aujourd'hui quand nous déposons sa petite sœur dans son école dite « *normale* », Esteban est beaucoup plus stressé.

Avec l'aide mise en place par l'IME, l'évolution à son rythme, il fait des efforts chaque jour au niveau de la parole et de la propreté (car Esteban a bientôt 10 ans et est toujours incontinent la nuit).
Mais à part ça, c'est un petit garçon joyeux qui est très curieux et affectueux. Aujourd'hui, nous n'aurions pas pu rêver mieux pour notre fils en terme d'accompagnement ; les éducateurs et autres professionnels de l'IME font un travail extraordinaire auprès de nos enfants différents, ils donnent à ces enfants une place dans la société alors que le handicap est tabou.

FACILE-À-LIRE

Esteban a bientôt 10 ans maintenant,
Il entre à l'école vers 3 ans mais c'est difficile.
Des peurs s'installent chez lui,
Esteban a un trouble du développement.

Des soutiens et des rendez-vous chez des spécialistes
sont mis en place
Nous, ses parents, avons alors souhaité une orientation vers un IME.

Après un parcours du combattant, Esteban est entré à l'IME de Blain,
Depuis nous voyons la différence,
Esteban ne se sent plus jugé par le regard des autres
et évolue à son rythme.
Esteban est joyeux, curieux et affectueux.

Les professionnels de l'IME font un travail extraordinaire
et donnent une place dans la société à nos enfants différents.

Apaiser les peurs

Marine Bonnetain, Infirmière à l' Institut Médico-Éducatif (IME) Ile de Nantes - Nantes
Marie Bigeard, Infirmière à l'IME La Bauche du Rouet - Les Sorinières
Anne Moisy, Infirmière à l'IME Ar Mor - Saint-Herblain

Nous accueillons plusieurs jeunes révélant des difficultés dans la relation avec les professionnels de santé (observations faites principalement par les parents ou par les professionnels de l'établissement, lors de la consultation médicale annuelle par exemple).
Nous avons donc travaillé depuis plusieurs années à l'élaboration des consultations blanches : un travail pluridisciplinaire (éducatif, paramédical et médical) consistant à habituer les jeunes aux différentes étapes d'une consultation médicale chez le médecin traitant afin d'apaiser les peurs et faciliter le parcours de soins. Cette consultation blanche se déroule en dehors de toute pathologie aigüe ou de douleur.

Il s'agit de pouvoir :
- Mesurer et peser,
- Ausculter avec un stéthoscope sur le torse et dans le dos en position assise,
- Palper la gorge pour déceler la présence de ganglions,
- Regarder les conjonctives,
- Regarder les oreilles avec un otoscope,
- Regarder la bouche avec la lumière de l'otoscope et avec/sans abaisse langue : la bouche doit rester ouverte suffisamment longtemps, (cette étape sert également aux consultations chez le dentiste auxquelles il est nécessaire d'ajouter des instruments qui rentrent dans la bouche).
- Palper le ventre en position allongée,
- Prendre la tension.

Cette habituation peut également s'appliquer aux consultations chez le spécialiste : mettre des gouttes dans les yeux, porter un casque pour les consultations O.R.L., mettre un bonnet pour les ÉlectroEncéphaloGraphies (EEG), mettre un garrot pour les

prises de sang… Adapter notre approche en fonction des besoins du jeune et de son mode de communication.
Nous développons également un réseau avec Handisoins 44, certains dentistes des centres de soins dentaires mutualistes qui utilisent le Mélange Équimolaire Oxygène Protoxyde d'Azote (MEOPA).

Quelques exemples (les noms sont changés) : Avec des éducatrices et la psychomotricienne d'un groupe de théâtre pour 4 jeunes adultes, nous avons fait plusieurs séances comme si les jeunes allaient au laboratoire d'analyses médicales. Après plusieurs séances, nous sommes tous ensemble allés visiter un vrai laboratoire. Et là, ils ont fait semblant d'avoir une prise de sang avec une laborantine qu'ils n'avaient jamais vu. Pour 3 des 4 jeunes, il a été évalué, qu'ils auraient pu avoir une vraie prise de sang.
L'expérience était concluante et elle leur servira pour le jour J de la prise de sang.
Je vois Paul depuis 2 ans à raison d'une fois par semaine. Il a fallu plusieurs mois à Paul pour rentrer en confiance dans le cabinet médical de l'infirmerie, puis, petit à petit, au fil des semaines, il a accepté de s'asseoir sur le lit médical puis de s'y allonger. Il a accepté les différents instruments : le stéthoscope, l'otoscope, la palpation abdominale, il reste encore du travail mais l'auscultation est possible.
Pierre a régulièrement des consultations chez l'ophtalmologue, la famille nous informe de la date du rendez-vous et nous travaillons la mise de gouttes dans les yeux pendant les jours qui précèdent le rendez-vous ; ce geste devient donc habituel et non plus surprenant.
Juliette, en bas âge, a eu une préparation pour son premier EEG, une habituation au port du bonnet spécifique à l'examen, qui a permis un bon déroulement de l'examen.
Louise 8 ans, autiste ; l'examen est très compliqué chez le pédiatre, et à l'IME, s'allonger sur le lit de l'infirmerie peut être difficile. Lors des consultations blanches, la chaise de bureau est proposée à la jeune, qui s'en saisit. Un tour de chaise sur elle-même est fait en renforçateur chaque fois qu'une étape de l'examen est atteinte, (stéthoscope, otoscope, thermomètre, ouvrir la bouche). Au fil des séances le temps d'examen augmente avec la demande « *encore* » accompagnée du signe makaton.

Et il est maintenant possible pour la jeune de s'installer sur le lit, après le passage sur la chaise. L'infirmière est en lien avec la pédiatre et la famille pour leur transmettre ce qui est fait à l'IME et qui facilite l'examen.

L'objectif étant la généralisation comme tout apprentissage au sein des établissements, qui consiste à changer de cadre et de lieu : chez le médecin traitant par exemple pour la consultation médicale, ou au laboratoire pour la prise de sang. Un partenariat avec les familles reste important pour évaluer ce travail lors des différentes consultations en situation de pathologies ou de douleur.

FACILE-À-LIRE

Des consultations blanches, c'est quoi ?

Ce sont des consultations médicales
chez son médecin traitant ou son spécialiste,
mais sans être malade et sans avoir de douleurs.
Le but de ces consultations blanches est
- d'enlever la grande peur du médecin, du dentiste ou du spécialiste qui existe chez certains jeunes,
- de préparer les futures visites,
- et d'habituer les jeunes aux environnements, aux gestes et aux outils habituels de soins.

C'est un apprentissage
Comme tous les apprentissages, il faut
- du temps
- une bonne collaboration entre tous les intervenants infirmières, médecins, éducateurs et famille,
- et un suivi des consultations réelles pour voir les progrès.

Toutes les fiches SantéBD sont disponibles gratuitement sur l'application mobile SantéBD :
- des contenus personnalisables pour chaque patient : enfant, adulte, handicap
- compatible avec les outils d'accessibilité VoiceOver (Apple) et TalkBack (Android)
- envoi rapide des fiches pdf par mail depuis l'appli

Je travaille au Foyer d'Accueil Médicalisé (FAM) depuis son ouverture

Benjamin Guillon, Moniteur Éducateur au FAM DIAPASON

Je travaille au Foyer d'Accueil Médicalisé (FAM) depuis son ouverture. J'ai toujours travaillé dans le monde de l'autisme. J'ai commencé en emploi saisonnier durant ma formation initiale (hors secteur), puis j'ai fait ma formation de moniteur éducateur en alternance.

Ce qui me plaît dans ce travail, réussir à comprendre les besoins des résidents. Cette enquête, investigation, via les outils et méthodes, me sert pour augmenter l'autonomie de la personne accompagnée, pour qu'elle ait moins de difficultés dans la vie quotidienne, de troubles du comportement, et donc un meilleur bien-être. Je recherche et teste des hypothèses de travail. L'observation fine est un autre outil de travail. Mon objectif professionnel est de travailler pour que les personnes accompagnées puissent communiquer et se sentir mieux.
Pour que nos objectifs professionnels avancent, il nous faut voir la personne accompagnée dans sa globalité et aménager son environnement.

Le travail en équipe est très important : avancer ensemble pour le bien-être des personnes accompagnées et celui des professionnels. C'est la tâche la plus délicate selon moi, puisqu'il faut savoir jongler entre nos attentes, les besoins des personnes et le besoin de cohérence de l'équipe. La diminution des troubles du comportement et l'évolution des compétences sont des indicateurs de réussite.
Il est important de ne pas se satisfaire de ce que l'on propose afin d'être en perpétuelle évolution, pour faire mieux. Il nous faut donc prendre le temps et être patient. Ne pas projeter nos propres désirs sur les personnes, lâcher prise et prendre du recul.

La justesse de relation

Virginie Oheix, Aide Médico-Psychologique
Romain Berthou AES & Alexia Decreux,
Accompagnants Éducatif et Social
Maison d'Accueil Spécialisée (MAS) DIAPASON

Nous accompagnons les résidents à vivre les soins, les activités, les apprentissages en considérant leur état de santé, leur état émotionnel et leur rythme. Nous personnalisons l'accompagnement et travaillons en proximité avec les familles et l'entourage pour échanger sur les observations, pour comprendre le sens à donner aux comportements observés. Ce qui est le plus dur, mais aussi le plus intéressant, c'est de trouver un équilibre pour répondre au maximum à leurs attentes et à leurs besoins malgré l'absence de communication fluide, en observant, puis en posant une hypothèse d'analyse et de compréhension en équipe pluridisciplinaire, avec le regard et l'analyse des collègues.

Il faut veiller à développer une posture professionnelle pour être et agir au mieux, avec bienveillance, pour le bien de tous. C'est-à-dire rechercher une qualité, une justesse de relation en estimant les contraintes du fonctionnement et les actions à réaliser au quotidien.

Nous recherchons en permanence la compréhension et l'utilisation d'outils de communication avec des pictogrammes, des photos, des objets, la tonicité musculaire, l'expression faciale, le regard,… Il faut tester l'hypothèse choisie et chacun joue son rôle, avec une continuité et une cohérence du travail d'équipe qui sécurise les résidents : le lien jour / nuit, des discours concordant des professionnels et des conduites à tenir identiques face aux signes observés tels qu'un début de tension ou d'agitation d'un résident, un environnement adapté qui anticipe les besoins d'aide pour que chacun soit autonome au maximum, des repères stables malgré les changements de professionnels dans leur lieu de vie, des activités testées et validées comme adaptées aux capacités et aux envies. A la fois tout organiser, cadrer et laisser de la place à la spontanéité et au respect du besoin de ne rien faire ou de d'être tranquille.

Et toujours se dire qu'il n'y a pas d'échec mais une constante évolution de la précision de la connaissance et la compréhension de chaque personne.

FACILE-À-LIRE

Les professionnels de Diapason accompagnent les résidents en permanence, pour les soins, les activités, les apprentissages.

C'est un travail d'équipe, en lien avec les familles.

Il faut trouver comment répondre aux souhaits et besoins de chaque résident, chercher, tester et trouver le bon outil pour communiquer,
Les pictos, les photos, les objets, ou le visage et le regard.
Il faut beaucoup observer pour bien se comprendre.

Il faut partager cette connaissance pour communiquer de la même façon
Et donner les mêmes repères au résident, le jour ou la nuit.

Tout progrès de cette communication apporte au résident
une meilleure autonomie, du bien-être,
et diminue les troubles du comportement.

C'est un travail difficile,
mais c'est aussi ce qui est intéressant.

Une délivrance et un bonheur sans mesure

Christine Reculeau, Maman de Lolita

Nous sommes les parents de Lolita, jeune femme autiste de 25 ans présentant également un fort déficit mental et des troubles du comportement.
Du fait de son handicap, notre fille a toujours eu besoin d'un accompagnement spécifique en établissement adapté, Lolita a donc intégré plusieurs Instituts médico-éducatifs (IME) dans lesquels elle a trouvé un équilibre précaire certes, mais indéniable lui permettant de faire de nombreux progrès.
Lorsque notre fille a eu 20 ans, nous avons vu surgir devant nous le spectre de sa sortie d'IME et l'angoisse de réussir à trouver pour elle un établissement pour adultes adapté à son handicap qui lui permette de continuer à avancer sur le chemin de la vie.
Nous savions que ce serait un parcours du combattant tellement les places dans ces établissements spécialisés pour adultes sont rares et les listes d'attente interminables. A l'époque, on nous parlait déjà d'inclusion dans la société, ce grand mot qui est à la mode maintenant, mais « *inclusion* » pour notre fille qui ne parle pas, qui n'écrit ni ne lit et qui a besoin dans tous les actes de sa vie quotidienne d'une aide permanente, cela veut dire quoi ?
Cette inclusion dans la société dite normale était pour nous inenvisageable, Lolita avait besoin d'une structure spécialisée qui l'accueille, la protège, la stimule et était incapable de rentrer dans une société normée puisqu'elle était hors normes.
Nous avons eu l'opportunité immense que, en 2015, le Foyer d'Accueil Médicalisé (FAM) Diapason autisme, projet porté par l'Adapei, Sésame Autisme et l'APAJH

(Association Pour Adultes et Jeunes Handicapés), voit le jour sur la commune de Grandchamps des Fontaines. Sans trop espérer, vu le nombre de places proposées (20) pour une liste de candidats énorme, nous avons inscrit Lolita.
La lettre définitive d'admission à ce foyer a été pour nous une délivrance et un bonheur sans mesure, malgré notre tristesse pour tous ceux qui avaient été laissés sur le carreau à cette occasion.
Lolita est donc entrée en octobre 2015 dans ce FAM autisme flambant neuf et a très vite trouvé sa place dans cette petite structure de 4 maisons abritant chacune 5 résidents en mixité qui disposent d'une chambre et d'une salle d'eau individuelle, des parties communes (cuisine, salle de vie...) et de grands jardins extérieurs.
Chaque résident bénéficie d'une approche personnalisée de son handicap car tous différents, l'encadrement y est plus nombreux : éducateurs spécialisés, psychomotricienne, ergothérapeute, infirmière, etc.

Cet accompagnement au quotidien est pour nous la partie primordiale de la prise en charge de Lolita qui est incapable de communiquer autrement que par des cris, des pleurs ou quelquefois heureusement, par des rires. Nous faisons une entière confiance à toutes ces personnes qui s'occupent au jour le jour, et quelquefois la nuit (!), de notre fille, notamment les éducateurs spécialisés qui, sans relâche, malgré les difficultés, cherchent, réfléchissent, tentent et fourmillent d'idées pour améliorer la vie, faire progresser les acquis, en développer de nouveaux et nous ne les remercierons jamais assez car leur implication est plus près du sacerdoce que d'un simple métier.

Nous sommes à présent plus serein sur l'avenir de notre Lolita qui, le jour où nous ne serons plus en mesure de nous occuper d'elle à cause de la maladie ou du vieillissement pourra continuer à vivre dans cet établissement spécialisé où nous savons qu'elle sera bien. Nous continuerons de nous battre dans nos associations pour que des établissements spécialisés continuent d'être financés, pensés et bâtis pour accueillir ceux qui ne peuvent être inclus et fondus dans notre société du fait de leur handicap psychique, mental, physique trop lourd.

FACILE-À-LIRE

Notre fille Lolita est autiste, ne parle pas, n'écrit pas, ne lit pas.
Elle a besoin d'un accompagnement adapté en permanence.
La sortie de l'IME était une angoisse pour nous, ses parents.
Trouver un établissement adapté est un parcours du combattant,
et la notion d'inclusion semble si lointaine.

Heureusement, le Foyer d'Accueil Médicalisé Diapason s'est ouvert.
Lolita a pu entrer dans ce foyer, dans sa maison.
C'est un grand soulagement pour nous.
Lolita y trouve un accompagnement permanent, protecteur et adapté.
Nous faisons confiance et remercions tous les accompagnants.

Nous sommes maintenant plus rassurés sur l'avenir de Lolita.
Nous continuons à nous battre avec nos associations,
pour l'ouverture d'établissements capables d'accompagner
les personnes très handicapées.

Benjamin leur a accordé sa confiance

Anne-Marie et Joël Duperrier, Parents de Benjamin

Benjamin est un beau jeune homme de 25 ans atteint d'autisme sévère.

À son arrivée au Foyer d'Accueil Médicalisé (FAM) Diapason en octobre 2015, notre fils venait de passer des années difficiles avec des troubles importants (violence, destruction de matériel, automutilation…) qui étaient majorés par un environnement non adapté à l'Institut Médico-Éducatif (IME) (bruit, effectif trop important…). Au moment de son admission, il était à domicile depuis 18 mois.

Benjamin avait besoin d'un type d'habitat adapté à ses particularités sensorielles, dans un environnement sécurisant et sécurisé, et bien sûr, entouré d'encadrants formés à son handicap.

Les débuts ont été difficiles pour lui et pour nous car nous n'étions pas prêts à cette séparation. Au départ, Benjamin ne quittait pratiquement pas sa chambre, mais peu à peu, grâce au travail minutieux des professionnels (mise en place d'un emploi du temps, structuration des lieux pour faciliter l'autonomie, repères importants, une analyse fine des comportements), il a aujourd'hui ses repères au sein du foyer, et montre de plus en plus d'intégration dans les temps collectifs et d'interactions hors de sa chambre.

Peu à peu, il a pu entrer en relation avec les professionnels et leur accorder sa confiance. Tout cela est le fruit d'un important travail au quotidien de l'équipe pour permettre à Benjamin d'avoir un « *chez lui* » adapté à ses fragilités.

Depuis 4 ans, Benjamin a beaucoup progressé dans son autonomie au quotidien et dans ses apprentissages, il traite les informations plus rapidement qu'auparavant. De même, son comportement s'est peu à peu apaisé. Il n'y a pratiquement plus de période de tension, ce qui a permet le sevrage très progressif des neuroleptiques. Le traitement doit prendre fin en janvier 2020, ce qui est en soi une grande victoire.

Toute cette évolution positive a été possible grâce à la structure d'un foyer médicalisé spécifique autisme, par l'implication, le travail et l'expertise au quotidien des professionnels de la maison qui relèvent le défi chaque jour de faire cohabiter et progresser les personnes les moins naturellement aptes à la vie collective.

FACILE-À-LIRE

Benjamin a 25 ans, il a un autisme sévère.
Après des années difficiles, il est entré à Diapason.
Se séparer a été difficile pour lui et pour ses parents
Mais maintenant, Benjamin va mieux.
Sa maison est adaptée, sécurisante.
Benjamin est entouré d'encadrants formés.
Benjamin progresse,
Il a pris des repères dans le foyer,
Il participe plus,
Il communique plus avec son entourage.
Ceci est possible grâce à cet environnement adapté à l'autisme
et le travail de tous les professionnels pour faire progresser Benjamin.

J'en pouvais plus de la vie

David Giraud, Résident de la MAS Les Loges à Montbert
Propos recueillis par Blandine Jolivet

J'avais avalé trop de médicaments, à cause du décès de mon père. On m'a fait un lavage d'estomac, on m'a emmené à Saint-Jacques.
Et à Saint-Jacques, des fois, j'étais pas bien, je ne me sentais pas bien, j'ai presque tout cassé dans ma chambre et mon couloir… tout ce que je trouvais.
Et après, on a téléphoné à l'interne, je ne voulais pas aller en salle d'isolement. On m'y a emmené, je n'étais pas avec les autres pendant plusieurs jours.
Au bout d'une semaine, je me sentais mieux...
Après, c'est mon frère Didier qui a trouvé cette Maison d'Accueil Spécialisée (MAS) avec Saint-Jacques… Celui qui habite à Cholet.
Après, je suis arrivé à Montbert.
Je me coupais les mains avec un rasoir, je me coupais la langue et j'ai frappé un éducateur avec la chaise.
Je n'étais pas bien, je pensais à beaucoup de choses, je pensais à mon papa, je voulais mourir…
J'en pouvais plus de la vie.
Dans la journée, je faisais du vélo, et j'ai appris à aller chercher le courrier, à faire ma chambre, faire mon lit, tondre la pelouse.
Un jour, je suis allé à Nantes. Ce jour-là, y avait de la neige et j'ai passé la pelle sur le chemin.
Puis après, je suis reparti à Saint-Jacques et je suis revenu.
Je suis content d'être ici. Les équipes m'ont aidé, je suis plus autonome. Je vais à Nantes, je tonds la pelouse, je fais ma chambre, le mercredi et le vendredi.
J'ai toujours un médicament le matin et un truc blanc, 1 le matin, 2 le soir.

> **“ Je suis content d'être ici. Les équipes m'ont aidé, je suis plus autonome. ”**

Je prends le car à 9h35, je vais jusqu'à Nantes et je rentre le soir, à 16h35 à la gare sud.
Je fais du foot, avec l'Élan. Samedi, j'ai futsal, à Laval. Je pars à 6h35 pour être là-bas à 7h30 au Gymnase Ravel, on part à 7h30 à Laval. On est beaucoup à faire du foot.
Je rentre à 19h35, et la MAS vient me chercher, les éducateurs.
Le 19 décembre, c'est mon anniversaire, je vais avoir 47 ans.
Je pars pour Noël.
Jour de l'an, bonne année, bonne santé, c'est surtout ça.
J'ai mon projet qui commence. Je vais faire un essai, dans un appartement. Une semaine d'essai et après ils vont parler et dire si je peux ou pas.
C'est pas pour tout de suite. Ce sont les éducateurs qui s'occupent de ça. En plus, ils en ont parlé à la réunion. J'aimerais aller à Vallet, l'orthophoniste elle habite à Vallet, elle va déménager et aller à Montbert.
Dans mon appartement, je vais être propre, le petit-déjeuner, le midi, le dîner, faire les courses, retirer mon argent, avoir un psychologue, une infirmière pour les médocs et une ménagère, me promener, regarder la télévision, faire du vélo, faire du foot, faire mon lit tous les matins, l'aspirateur, balayer.
Je suis président du Conseil de la Vie Sociale (CVS). C'est super, on a le grand écran, pour le foot et le chat maintenant c'est Mato.
Hier soir j'ai pris un papier, j'ai fait une petite boule, je lui ai lancé, il l'attrape et s'amuse. Je lui donne à manger tous les matins mais un seul verre.

Je le prends, je le caresse, il ronronne…
La vie est bien maintenant.

Avant j'étais adopté, j'ai un parrain, une marraine et des nièces et des neveux. Et le 10 décembre, je vais faire les cadeaux de Noël pour ma famille et mes billets de train pour partir dans le Massif Central voir mon frère, ma maman et ma tante pendant une semaine.
Ça fait longtemps que je n'ai pas vu mon frère, l'année dernière. Ma tante a 87 ans, et ma maman a 67 ans. Jean-Yves, mon frère, il était dans le ventre à maman, moi j'étais à l'orphelinat, je connaissais pas mes vrais parents, ils n'étaient pas gentils. Je les connaissais pas. Je mangeais de la farine, c'était pas bon. Après, mon papa et ma maman, ils m'ont adopté.

Je prends le train de Nantes à Lyon Part Dieu, un agent vient m'aider à trouver le train du Puy et quelqu'un vient me chercher au Puy, c'est à côté de Clermont-Ferrand. Je suis né là-bas.
Avant, j'ai travaillé dans un restaurant de routiers à Legé, je faisais la cuisine, le service, le bar.
J'aimerais recommencer à travailler comme cuisinier.

Pendant tout le week-end, nous assurons à deux le difficile métier d'AMP (Aide Médico-Psychologique)

Michelle et Pierre Guérin, Parents de Jacques

Samedi 14h00, comme toutes les semaines, nous arrivons à la Maison d'Accueil Spécialisée (MAS) chercher notre fils Jacques pour qu'il passe le week-end en famille. Les animateurs présents nous accueillent dans la maison et nous informent des événements marquants de la semaine passée et des consignes éventuelles pour la continuité de sa prise en charge et son accompagnement.

Quelques mots d'échange et de regards avec Jacques nous permettent de savoir rapidement si tout va bien et s'il est en forme pour passer le week-end avec nous. Son sourire, en général, ne nous trompe pas.

Dans la voiture, Jacques engage très vite la conversation et « *parle* » à sa maman de ses activités de la semaine, des bons (ou mauvais) moments qu'il a passés avec les autres résidents ou avec les personnels qui assurent son accompagnement (animateurs et autres intervenants des services de santé et services communs). Ceci n'est qu'un début car Jacques est très « *bavard* » et nous interpelle souvent pendant le week-end pour nous raconter sa vie à la MAS.

Pendant tout le week-end, nous assurons à deux le difficile métier d'Aide Médico-Psychologique (AMP), nous ne sommes pas diplômés mais nos acquis d'expérience (54 ans) nous permettent la prise en charge et l'accompagnement de toute la vie courante de Jacques.

Tous les trois, nous ne nous ennuyons que rarement pendant ces deux jours et nous pensons que chacun y trouve son compte… il y a ce qui est prévu et ce qui n'est pas prévu et quelquefois l'imprévu est mieux que le prévu...

Puis, arrive le lundi matin 11h00, nous ne sommes pas toujours précis, c'est le retour de Jacques dans la bonne humeur le plus souvent, pour ne pas dire toujours, pour retrouver ceux qu'il appelle ses amis (résidents et tous les personnels) qui partagent sa vie à la MAS depuis 35 ans déjà. Quelle aventure...

Content de revenir après avoir été content de partir, bonne semaine et à samedi prochain.

L'occasion nous est offerte par ce témoignage de remercier celles et ceux, nombreux, qui se dévouent dans la tâche difficile d'accompagner la vie des personnes handicapées.

Formations pour les proches aidants

Le Centre Ressources Autismes des Pays de la Loire est un lieu de ressources, d'informations et d'orientations concernant l'autisme et les autres Troubles Envahissants du Développement (TED). Des formations sont proposées aux proches aidants. Les inscriptions pour les formations « *Accompagner une personne TSA au quotidien* » sont ouvertes.

Date de clôture des inscriptions : Dimanche 9 février 2020

Public

- Vous êtes proches d'une personne avec Trouble du Spectre de l'Autisme (TSA) et vous partagez son quotidien (parent, fratrie, grand-parent, conjoint...) ;
- Jusqu'à 4 représentants par famille ;

Objectifs

- Comprendre le Trouble du Spectre de l'Autisme (TSA) ;
- Repérer et valoriser les compétences de votre proche dans la vie quotidienne ;
- Apprendre et mettre en pratique des stratégies et des solutions adaptées.

Thématiques

- Généralités sur le TSA et fonctionnement de la personne TSA ;
- Accompagnement au quotidien ;
- Particularités sensorielles et motrices ;
- Accès aux soins ;
- Droits et démarches, ressources, informations.

Parcours soirée (18h-21h)

Angers
- Lundi 16 mars 2020
- Lundi 25 mai 2020
- Lundi 22 juin 2020
- Lundi 6 juillet 2020
- Lundi 28 septembre 2020

Le Mans
- Mardi 10 mars 2020
- Mardi 7 avril 2020
- Mardi 5 mai 2020
- Mardi 2 juin 2020
- Mardi 30 juin 2020

Nantes
- Mardi 17 mars 2020
- Mardi 7 avril 2020
- Mardi 5 mai 2020
- Mardi 2 juin 2020
- Mardi 30 juin 2020

Parcours journée (9h30-17h)

Angers
- Mercredi 18 mars 2020
- Mercredi 13 mai 2020
- Mercredi 10 juin 2020
- Mercredi 1er juillet 2020

Nantes
- Mercredi 18 mars 2020
- Mercredi 13 mai 2020
- Mercredi 10 juin 2020
- Mercredi 1er juillet 2020

aidantsfamiliaux@cra-paysdelaloire.fr - 02 41 35 31 21 - www.cra-paysdelaloire.fr

Les défis au quotidien

Témoignages de professionnels,
FAM / MAS Les Lucines à Montbert

Il cohabite

Avant notre déménagement à Montbert, Alain, un jeune autiste était souvent à l'écart pour ne pas avoir à subir les affres d'autres résidents, dont il avait peur. La vie en collectivité était difficile pour lui. Depuis que nous sommes ici, en petites unités de 5 adultes, il mange avec le groupe. Il n'y a pas de violence, Alain n'a plus peur des nouveaux résidents avec qui il cohabite et retrouve du lien social.

Il nous sourit !

Nous travaillons ensemble dans une unité pour 5 résidents autistes, qui, pour la plupart ne parlent pas. L'un d'eux avait eu une mauvaise expérience de l'internat en IME et avait manifesté plusieurs fois des gestes de violence ; depuis qu'il est parmi nous, il n'a jamais été agressif et… il nous sourit ! Grâce au langage des signes que nous pratiquons avec lui tous les jours, il communique avec nous et nous envoie par son sourire toute sa reconnaissance. C'est une belle victoire !

Depuis que nous nous sommes compris

Jean ne parle pas ; il est autiste. Depuis qu'il est parmi nous, il ne cessait d'uriner ou déféquer dans les couloirs de notre unité de vie et sur lui. C'était humiliant pour lui, très gênant pour les autres et délicat pour nous.

Il n'y a pas très longtemps, nous avons compris : lorsque Jean vocalisait plus fort, c'était pour nous prévenir qu'il avait besoin d'aller aux toilettes. Depuis que nous nous sommes compris, depuis que nous communiquons à sa manière, nous avons gagné en progrès et Jean est de plus en plus apaisé.

Ma satisfaction personnelle

Cela fait 3 ans que je « bataille » pour que le résident dont je suis le référent et qui ne parle pas puisse être équipé d'appareils auditifs. Après plusieurs démarches, c'est désormais chose faite, pour le bonheur du résident qui se sent mieux et pour ma satisfaction personnelle d'avoir mené son accompagnement jusqu'à son terme.

Communiquer pour choisir

Florence Cousineau, Coordinatrice d'activités, FAM / MAS Les Lucines à Montbert

Une résidente de Maison d'Accueil Spécialisée (MAS), autiste et malvoyante, avec déficience intellectuelle sévère, criait beaucoup et était souvent dans l'auto-agression. Cela nécessitait la présence d'un professionnel en permanence pour assurer sa sécurité et la rassurer.

Après un temps d'observation de plusieurs mois, nous avons identifié ses centres d'intérêt et nous avons décidé de lui donner les moyens pour qu'elle puisse exprimer ses demandes. En équipe pluri-professionnelle – psychologue, psychomotricienne, orthophoniste, chef de service, les professionnels Accompagnants Éducatifs et Sociaux (AES), Éducateurs, Assistantes Sociales, nous avons créé des objets référents, c'est-à-dire des objets identifiés pour répondre à une activité précise, pour elle (ex. la tasse pour boire le café, une mini-bouillote qui représente l'espace des sens et le matelas à eau chaude : un espace de bien-être pour elle) et nous avons décidé un protocole de fonctionnement de façon à ce que systématiquement, nous lui proposions l'objet lié à l'activité. Au début on nommait l'action et lorsque l'association était acquise, on lui a proposé un tableau synthétisant toutes les demandes possibles et on l'a incité à exprimer certaines de ses demandes.

A présent, elle est en mesure de faire émerger ses propres choix et de nous le faire savoir, avec moins de troubles du comportement. On lui a proposé en fait un moyen de communication plus fonctionnel.

FACILE-À-LIRE

Le défi au quotidien pour les professionnels de Montbert
C'est souvent de trouver comment communiquer, rassurer,
créer du lien et gagner la confiance du résident.

Chaque résident est différent.
- Le langage des signes permet à un résident de communiquer
et donc de vaincre ses peurs.

- Pour un autre résident, c'est de réussir à lui obtenir des appareils auditifs.
- Pour une résidente autiste et malvoyante,
C'est de communiquer par la mise en place d'objets référents
comme une tasse pour représenter l'activité boire le café.

- Pour un autre, c'est de réussir à comprendre certains signaux
comme de crier pour dire « envie d'aller aux toilettes ».
Quand l'échange se crée, le résident se sent mieux.
La tension ou la violence diminue.
Des progrès apparaissent.
C'est une réussite personnelle et collective pour les professionnels.
C'est du bonheur pour les résidents.

L'obstination est le meilleur chemin de la réussite

Florence Parois, Maman de Julien

Nous arrivons aux urgences du CHU un matin d'avril ; Julien vient de faire sa première crise d'épilepsie, avec convulsion. Nous sortons le soir avec une ordonnance pour faire « *si possible* » un scanner et une ÉlectroEncéphaloGraphie (EEG) dans le mois qui suit. C'est là que tout se complique ! Je décide de contacter le service Handisoins. L'infirmière me propose, après m'avoir écoutée et en avoir parlé en équipe, d'organiser une journée d'hospitalisation au service de pédiatrie du CHU afin de grouper les examens.

Je suis rassurée... mais cela va demander un peu de préparation quand même…

Handisoins nous organise une visite préalable des locaux (accueil et chambre où Julien sera hospitalisé). A la maison, je fabrique un livre avec les dessins de l'application SANTÉ BD et les photos faites à l'hôpital lors de notre visite ; il raconte à Julien sa journée : Chambre. Piqûre. Scanner. Manger. EEG. Maison. Douche / Laver les cheveux. Je détaillerai chaque « *activité* » au fur et à mesure grâce à l'appli SANTÉ BD.

Le jour J, nous sommes attendus et très bien accueillis ; tout se passe bien (pose de la perfusion sous gaz méopa et prémédication) mais après 2 heures de préparation, (déjà bien éprouvantes pour nous deux), cela se complique : la salle du scanner est située dans un autre service à l'autre bout de l'hôpital ; et surtout, le déroulé de l'examen n'a pas du tout été préparé : s'allonger, rentrer dans le « *tube* », ne pas bouger, enlever les lunettes... Trop c'est trop... L'équipe, malgré sa patience et sa compréhension, ne pourra pas faire le scanner car Julien s'agite. Quelle déception...

De retour dans le service de pédiatrie, les soignants (et autres parents présents) nous encouragent pour faire l'EEG ; après un repas solide, Julien et moi partons au calme dans une petite salle d'attente où nous restons seuls environ 45 minutes ; c'est parfait pour la transition ! en même temps que Julien se détend, il peut faire quelques essais « *bonnet EEG* »… et réussira cet examen !

Nous revoyons la neurologue dans les jours qui suivent ; elle insiste pour que Julien passe une IRM ; je refuse tout d'abord, mais elle m'invite à prendre contact avec la clinique Jules Verne.

Le cahier personnalisé de Julien

L'équipe du service IRM est très accueillante, attentive et à l'écoute. L'expérience au CHU avait été bénéfique car j'avais bien compris ce qui avait manqué là-bas. À ma demande, j'ai pu échanger avec le médecin et rencontrer l'équipe 15 jours avant la date de l'examen pour les détails de la préparation. Julien a ainsi passé ce jour-là un examen blanc (casque, visite de la salle, s'allonger sur la table etc.) ; et j'ai pris quelques photos.

A la maison, nous avons fait ensuite quelques essais « *casque* » avec une playlist des musiques favorites de Julien, en augmentant progressivement son temps d'acceptation (pour qu'il le garde 10 mins). Enfin nous testons le week-end avant l'examen un médicament pour ajuster la préparation (être calme mais pas trop). Après échange téléphonique avec le médecin, Julien prendra finalement une bonne dose d'Atarax avant de partir.

Le jour J, Julien savait ce qui allait se passer et il est resté détendu. Pendant l'examen, j'étais à côté de lui et lui donnais des pressions sur les mains ou les membres (ce qui le détend) ; grâce à un petit miroir placé au-dessus de son visage, Julien pouvait me voir lui parler et l'encourager. Les soignants le félicitaient régulièrement dans le casque.

Le médecin a finalement pu réaliser des clichés malgré les conditions difficiles (vives protestations de Julien à certains sons). Une grande joie pour moi et toute l'équipe du service ! Car au-delà de permettre d'ajuster au mieux son traitement, cette expérience a appris à Julien à se familiariser avec ces examens qu'il sera sans doute amené à refaire. Un investissement pour l'avenir !

FACILE-À-LIRE

Faire passer certains examens médicaux à son enfant
peut être très compliqué,
même avec des équipes médicales bienveillantes.

La maman de Julien raconte quelques préparatifs pour réussir
- Contacter le service Handi-soins,
- Visiter les lieux avant,
- Préparer un livre d'explications avec des dessins de l'appli SANTE BD et des photos,
- Echanger avec les médecins avant l'examen,
- Faire une consultation blanche avant l'examen,
- Pouvoir se reposer dans un endroit calme,
- Etre présente pendant l'examen,
- Encourager pendant l'examen,
- Trouver, inventer des « trucs » pour rassurer pendant l'examen,
- Ne pas se décourager en cas d'échec, ce sera mieux la prochaine fois.

Et c'est une grande joie pour tout le monde quand l'examen a pu être réalisé.

Connectés en permanence à la réalité du quotidien

Guillaume Touet, Chef de service du Foyer d'Accueil Médicalisé de Carquefou
Sylvain Parnet, Responsable d'établissement du Foyer d'Accueil Médicalisé de Carquefou

3h : Appel téléphonique de l'équipe de nuit, un résident présente des signes d'agitation. L'esprit voilé par le sommeil s'éclaircit rapidement, se mobilise pour qu'avec notre interlocuteur nous trouvions des outils permettant de retrouver des conditions d'accompagnement apaisées et la nuit son calme.

Le téléphone raccroché, plusieurs idées s'entrechoquent avant de se rendormir : mettre cette situation à l'ordre du jour de la prochaine réunion d'équipe, voir avec la famille comment s'est passé le weekend avec eux, prendre contact avec le psychiatre qui a modifié récemment le traitement de cette personne, voir si une observation professionnelle à bien été réalisée dans le dossier de l'usager…

8h30 : L'agent d'entretien signale qu'une alarme « *défaut* » est en cours sur une chaudière, une intervention est à prévoir si on veut avoir de l'eau chaude pour ce weekend… Un des véhicules de l'établissement a également décidé de ne pas démarrer.

Lecture des mails, transmissions, observations professionnelles

Passage sur les maisons pour saluer l'ensemble des personnes présentes et voir le parallèle entre ce qu'on a lu, ce que l'on voit, ce que l'on ressent.

10h : Appel d'un professionnel pour nous avertir que son arrêt est prolongé. Son remplaçant actuel ne peut pas prendre la suite… immersion dans le planning.

> **« Cette journée ressemble à toutes les autres, à chaque fois différente. Il faut être préparé à l'imprévisible, s'adapter continuellement pour répondre aux besoins les plus variés. C'est aussi périlleux qu'enrichissant. »**

11h : Un résident exprime son souhait de vivre en appartement, tiens !, il faudra aborder cela en équipe car un projet d'habitat inclusif qui pourrait l'intéresser a été présenté lors de la dernière réunion avec les cadres.

11h30 : Un mail du pôle de gestion, ah oui, je dois verrouiller les présences des résidents sur Ogirys.

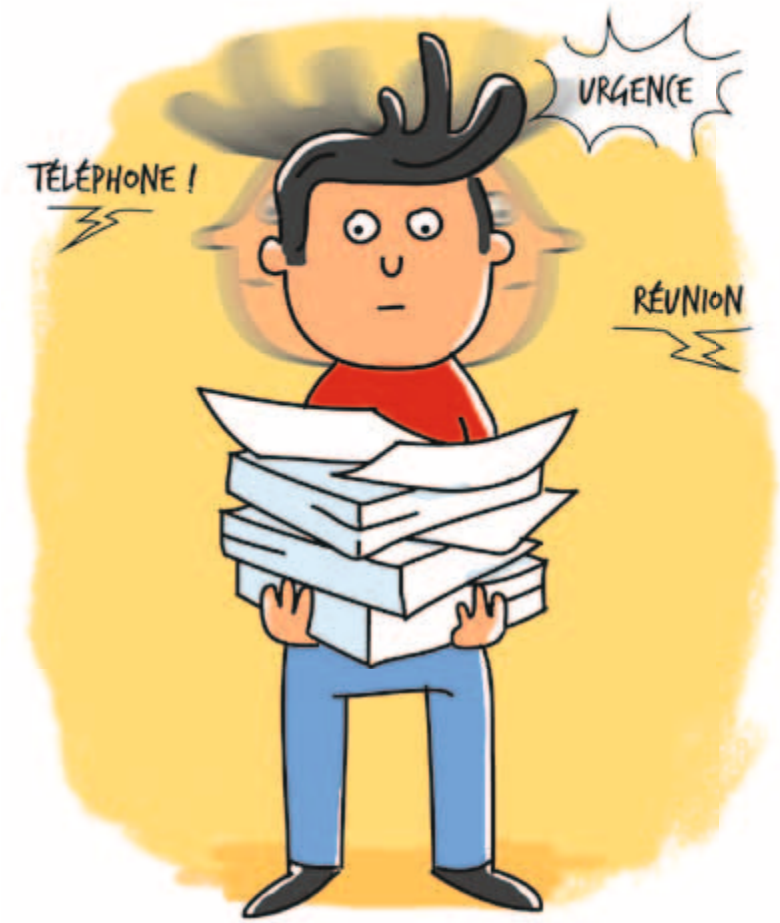
13h30 : Réunion pluridisciplinaire. Plusieurs informations sont à transmettre en interne ainsi qu'au partenaires extérieurs suite aux décisions prises. Il faudra activer les bons canaux de communication et s'assurer du suivi de ces informations.

16h : Entretien avec un professionnel qui confie souhaiter une mobilité interne. Comment allons-nous pouvoir l'aider dans son projet ?

17h : Rencontre d'un résident et de sa famille autour du PPA, un florilège d'interrogations, de réponses, d'ajustements, de compromis, de réassurance, d'explications et d'écoute.

18h : Tiens, un mail pour nous demander si l'on peut participer au prochain « *papillonnages* » en produisant un écrit sur le quotidien d'un chef de service dans le médico-social. Intéressant…bien… quand allons-nous pouvoir prendre le temps dans un planning où chaque créneau est précieux ?

C'est aussi, au quotidien promouvoir des valeurs, favoriser bonnes pratiques, des postures professionnelles justes et adaptées, se remettre en question pour sans cesse contribuer à l'amélioration du confort des résidents et des conditions de travail des professionnels.



C'est être également l'articulation la plus huilée possible entre les orientations associatives et la réalité institutionnelle : être le porte parole de l'établissement auprès de l'association et des partenaires ; être le porte parole de l'association auprès des résidents et des professionnels.
Afin d'harmoniser et d'échanger sur nos pratiques, des rencontres régulières sont programmées entre les cadres du territoire.
Se dégage alors différentes perspectives qui nous permettent de pouvoir construire des objectifs sur le moyen terme et ainsi poser des actions répondant aux demandes de nos financeurs, associatives et institutionnelle.
Nous avons quelques leviers à proposer afin que chaque professionnel puisse trouver sa place. Un des leviers est la formation.

Lors de ces rencontres cadres, nous identifions des thèmes de formations collectives qui permettront aux salariés d'y avoir un accès régulier, de pouvoir échanger, partager leurs expériences et d'être ensuite force de proposition, d'innovation dans leurs pratiques auprès des personnes accompagnées.
L'intérêt principal est bien entendu que chaque professionnel sente qu'il contribue personnellement et collectivement au bien-être des résidents, au bon fonctionnement de l'établissement tout en s'épanouissant professionnellement.

Être attentifs à toutes et tous

Propos recueillis par Patrick Chable

Annie, éducatrice spécialisée et Simon, aide médico-psychologique, professionnels à la Maison d'Accueil Spécialisée (MAS) de Bouguenais, nous reçoivent dans la salle commune en compagnie des résidents de la maison 2. Laurent, Séverine, Moïze, Virginie et Edwige nous y attendent. Alexandra s'approche de nous dans son fauteuil. Ce groupe accueille 8 personnes de 22 à 57 ans

Quels sont vos défis au quotidien ?

« *L'équipe se compose de 7 professionnels qui interviennent, à deux, tous les jours de la semaine. Lorsque que l'on accompagne une personne à la douche, il faut rester attentif à ce qui se passe pour le reste du groupe et garantir la sécurité de chacune et chacun.*

Être attentifs à toutes et tous, favoriser à la fois un cadre rassurant et contenant, telles sont les questions auxquelles l'équipe pluri-professionnelle tente de répondre en permanence : bien-être, confort et maintien des acquis. »

Pendant que nous échangeons, les résidents sont attentifs aux autres encadrants qui entrent dans ce qui est leur espace de vie. Ils sont à l'écoute des paroles qui leurs sont adressées. La communication verbale des professionnels contribue fortement à constituer ce cadre sécurisant.

> **“ A chaque instant, il faut composer avec un fonctionnement collectif et des personnes qui ont tous des besoins personnels spécifiques. ”**

Comment mesure t-on le bien-être des personnes ?

C'est l'instinct qui va nous guider, on est beaucoup dans le ressenti, dans l'observation fine. Il faut attraper « *les petites lumières* » au travers d'une approche globale de chaque personne. En réponse aux difficultés d'expression, on projette beaucoup sur l'autre, des idées, des essais. Au final, le moteur de l'action, c'est l'incertitude, le doute, l'expérimentation, la recherche de ce qui pourra être amélioré, de ce qui pourrait être tenté. Par exemple, il est arrivé à l'équipe de procéder à des aménagements dans une chambre en s'appuyant sur ce que la personne investissait sur le groupe (miroirs, etc.).

Les professionnels partagent en équipe leurs incertitudes ou leurs espérances, leurs expertises et leurs regards croisés.

Le « *thermomètre du bien-être* » c'est la personne elle-même qui le renseigne. Une mauvaise journée, c'est une accumulation de petites contrariétés, de personnes qui ne se sont pas senties bien. Une bonne journée, c'est un cadre serein, sans troubles massifs, c'est une réussite qu'il faudra essayer de renouveler.

Comment les besoins s'expriment-ils ?

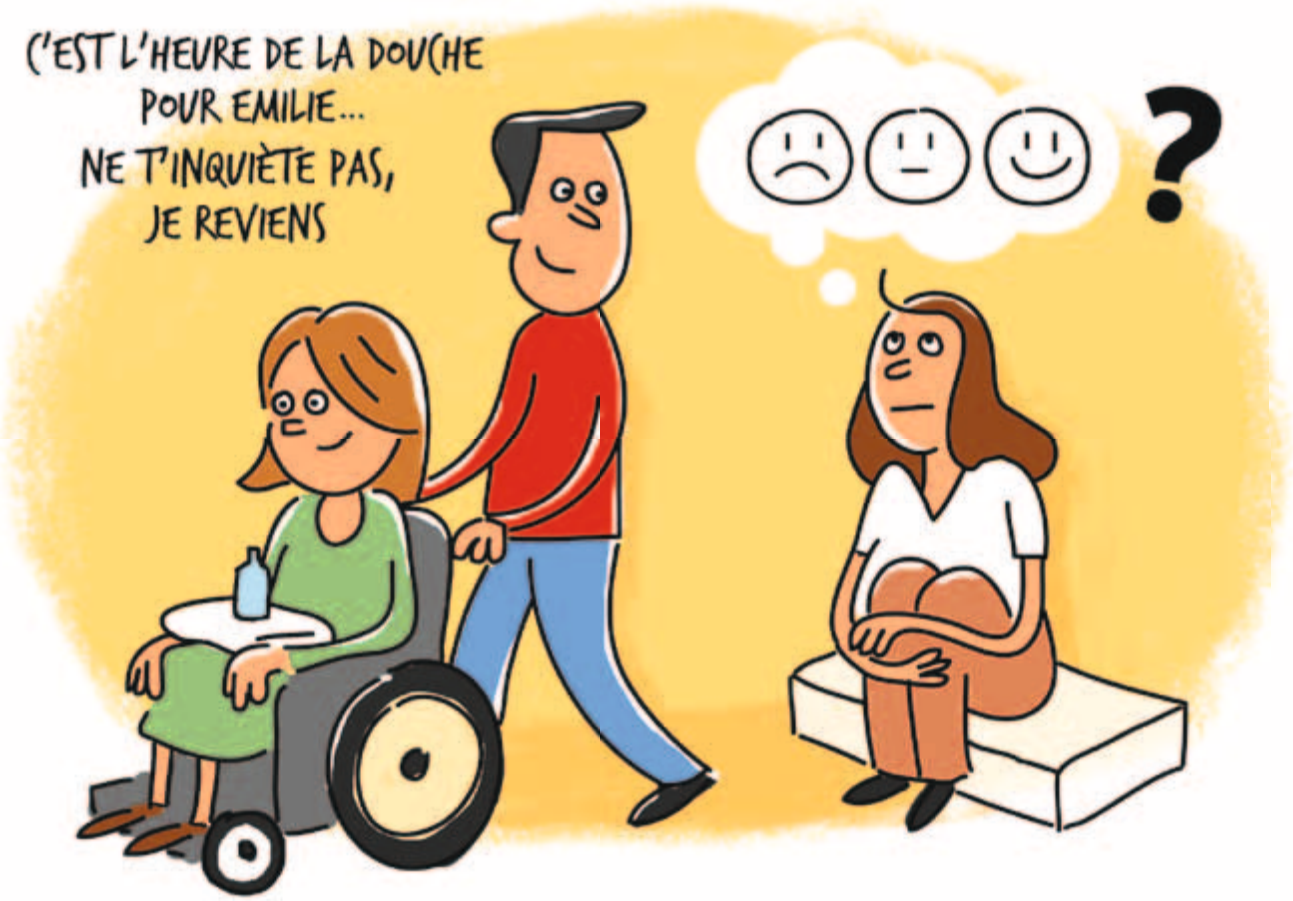
Chaque personne, à sa façon, sollicite les autres personnes vivant dans le groupe ou les professionnels, et il faut pouvoir repérer ces différentes communications porteuses de demandes, d'attentes, d'agacements ou d'impatiences : cris, prises du bras, manifestations bruyantes.

Comment aider à différer l'intervention, à accepter que l'on s'occupe d'un autre mais que son tour arrivera ?

C'est le moment qu'Alexandra choisit pour s'approcher d'Annie et pour lui prendre la main.

Les approches théoriques, les évolutions relatives aux diagnostics trouvent un ancrage dans ces pratiques du quotidien, il n'y a rien de linéaire. Il convient de privilégier la rencontre, « *c'est en cela que nous devons être hyperspécialisés* » pour décrypter les demandes, être organisés, faire preuve d'adaptabilité et de souplesse.

L'équipe aménage l'espace et le temps, adapte les projets individuels, propose des moments festifs ou de loisirs, fête de Noël, apéritifs dinatoires, équitation, piscine, vacances à La Rochelle, mais la gestion du quotidien passe également par un cadre de vie adapté et stimulant. Les murs vieillissants de la MAS vont nécessiter que des projets soient développés pour contribuer à cette nécessaire qualité environnementale.



Ils sont toujours là, même quand je m'énerve

Maud, Florence, Éducatrices du FAM de Nort-sur-Erdre
Ludovic, Résident
Barbara Fourny

Chaque journée est un nouveau défi pour les équipes pour adultes en internat afin d'apporter petits et grands projets qui égaieront la vie des résidents. L'imagination et les propositions des encadrants sont également essentielles quand les résidents peuvent être en difficulté pour exprimer par eux-mêmes des demandes. Les projets, et il n'y a pas de petits ou grands projets sont aussi des défis des quotidiens. Ils viennent égayer la vie de tous les jours, fédérer des équipes et des groupes de résidents, animer une vie institutionnelle et ils viennent nourrir la vie de l'établissement et l'histoire de chacun.

A Nort-sur-Erdre, nous avons eu un défi il y a une année, ouvrir un service sur le site du Centre Hospitalier Spécialisé (CHS) de Blain pour sept jeunes adultes arrivant de structures enfance de l'Adapei ou de CHS, avec des profils très différents. Le défi était alors de taille, leur proposer un lieu de vie adapté dans un environnement singulier et leur proposer rapidement des projets pour qu'ils s'inscrivent dans ce collectif. C'est dans ce contexte que l'équipe éducative a rapidement pensé organisé un séjour pour l'ensemble du groupe. Guillaume, Jordan, Kevin, Sylvain, Seyyid Ali, Lucie et Ludovic ont intégré le foyer « *Le chemin de l'Erdre* » depuis septembre 2018.

Une arrivée particulière, puisqu'en attendant la construction de l'extension au foyer de Nort, ces jeunes vivent sur l'unité « *l'Escale* » au CHS de Blain.

Chacun avec son parcours, son histoire a peu à peu trouvé ses marques et s'est adapté à ce nouvel environnement dans le secteur adulte.

Très rapidement, l'équipe éducative a souhaité offrir au groupe un séjour de vacances. L'idée d'organiser un loto ouvert à tous a émergé, ceci afin de réduire le coût et compléter les subventions de l'opération « *Brioches* ».

Motivés, les résidents et professionnels se sont lancés dans la confection et créations de tableaux, la vente de cookies, flyers, publicités et bien sûr la recherche de lots à gagner. Une période dynamique et un projet qui s'est révélé fédérateur pour tous...

Le grand jour du loto a eu lieu en avril 2019 : plusieurs établissements ont répondu présents. Les résidents de l'Escale ont su animer cette journée et leur enthousiasme a été apprécié.

Satisfaits ? Nous l'étions, puisque le résultat a dépassé nos ambitions...Financièrement et humainement, une belle opération.

La réussite de ce projet a été un défi et ce challenge lancé par l'Escale a été atteint.

Cet après-midi leur a notamment permis un séjour à la « *Brise de mer* » à St-Michel-Chef-Chef et également contribué a financer différents projets et sorties d'été (Calicéo, bouée tractée, planète sauvage...).
L'organisation de ce loto reste un temps fort de l'année, un souvenir marquant pour tout le groupe et le succès rencontré (environ 150 personnes) le prouve.
L'élaboration de ce projet a demandé de l'énergie et de l'investissement de tous, il y a eu des moments « *sur le fil* », des doutes, des impatiences et les jeunes adultes présents en même temps continuaient à prendre leurs marques avec tout ce que cela présente.

Ludovic : « *On a fait un loto pour partir en vacances, ici on fait plein de projets, j'ai fait les planches décorées pour le loto, on a cherché des lots dans les magasins, on est parti à St-Michel-Chef-Chef et on a fait du char à voile, on est allé au restaurant. Au foyer, on fait des activités et j'apprends à faire de la cuisine. Ils sont toujours là, même quand je m'énerve, je me calme et ils sont pas fâchés, les éducateurs, les éducatrices, c'est des bijoux !* »

FACILE-À-LIRE

Un défi à Nort sur Erdre

Installer un groupe de 7 jeunes adultes sur le site du CHS de Blain
En attendant l'extension du foyer
Définir ensemble des projets pour construire le groupe.

Le choix retenu a été de préparer un séjour de vacances
et d'organiser un loto pour le financer, en plus de l'opération brioches.

Tout le monde s'est motivé sur ce projet
Préparation de décorations, recherche des lots, vente de gâteaux,
Animation du loto par les résidents.

Et tout s'est bien passé, le loto puis le séjour et les autres sorties
Un grand souvenir et une belle réussite pour tous.

Inauguration des Services d'Accueil et d'Hébergement de Blain

Vendredi 22 novembre dernier ont été inaugurés les nouveaux locaux des Services d'Accueil et d'Hébergement de Blain.

Ce projet a été pensé afin d'offrir un cadre de vie « *au coeur de la cité* », au sein d'un environnement verdoyant dans la commune de Blain, à proximité des services pour les personnes accompagnées sur le même site, à savoir, l'accueil de jour, le foyer d'accueil et d'hébergement ainsi que le service d'accompagnement à la vie sociale.

Pour imaginer et construire ce nouvel espace, l'Adapei a sollicité Espace Domicile, bailleur social sur le territoire, qui s'est impliqué dans ce partenariat.

Autour d'un lieu convivial pour l'accueil « *de jour* », ce sont 18 chambres indépendantes (avec sanitaires privatifs)avec parties communes qui constituent le foyer d'accueil et d'hébergement. Cet ensemble, particulièrement bien inséré dans son environnement, est une réelle réussite architecturale et un lieu de vie permettant à chacun d'être autonome sans être isolé.

Cette soirée conviviale a permis à chacun de recevoir officiellement la clé de son domicile et ainsi fêter ce nouveau « *chez soi* » inclusif.

HTS, acteur de l'Economie Sociale et Solidaire près de chez vous

Un rendez-vous inédit qui fait du bien aux Hommes et à la planète !

Le 20 novembre à Saint-Herblain, à l'occasion de la semaine européenne de réduction des déchets, vous avez pu retrouver l'équipe SoliFood-Waste accompagné des travailleurs handicapés de l'Etablissements et Services d'Aide par le Travail (ESAT) les Ateliers de la Cholière, lors de l'événement RéUTILES. Un événement local organisé par l'association Environnements Solidaires en partenariat avec la métropole de Nantes.

Les travailleurs ont mis la main à la pâte en valorisant les invendus de pains dans la fabrication de cookies en direct ! Avec sur place ; la possibilité de déguster et d'acheter ce produit local et engagé !

De nouveaux habitants à Montbert

Avec l'arrivée, le 5 septembre dernier des 26 habitants du Foyer d'Accueil Médicalisé (FAM) de Saint-Sébastien et 11 nouveaux habitants (dans le Cadre du 3e plan Autisme) qui rejoignent sur le même site les 20 habitants de la Maison d'Accueil Spécialisée (MAS) des Loges... 58 habitants sont maintenant accompagnés au quotidien sur le site du Grand Pébrol à Montbert.

Près de 100 professionnels accompagnent au quotidien les adultes et organisent les activités, les sorties culturelles, et bientôt, en découvrant le parcours de santé pour les activités physiques et sportives adaptées...

Différent et Compétent : UN GRAND BRAVO !

Le 7 novembre ont eu lieu les remises des attestations de reconnaissance des acquis de l'expérience du réseau Différent et Compétent dans toute la France.

Ce fut le cas pour la Région Pays de Loire à Chemillé (49) ou tout au long de la journée animations et activités ont été proposées.

La reconnaissance des acquis de l'expérience permet de faire reconnaître les compétences et les savoir-faire des travailleurs handicapés.

L'Adapei de Loire-Atlantique félicite toutes les personnes accompagnées recevant leur attestation ainsi que tous les professionnels qui ont rendu cette démarche possible. Encore BRAVO !

www.differentetcompetent.org

Un autre regard sur le travail des personnes en situation de handicap

A l'occasion de la semaine européenne pour l'emploi des personnes handicapées, qui a eu lieu du 18 au 24 novembre, l'Adapei de Loire-Atlantique a mis en place les journées Tandëm. Le principe ? En duo, un travailleur en situation de handicap fait découvrir son métier et son savoir-faire à un salarié d'entreprise. L'opération a été organisée au sein des onze « *ESAT* » et 3 Entreprises Adaptées « *esatco* ». Une initiative qui prône le partage de compétences et va à l'encontre de certaines idées reçues.

C'est au sein de ces structures que se sont déroulées les journées Tandëm. Cette opération avait pour but de former des duos entre des personnes en situation de handicap et des salariés volontaires issus d'entreprises ligériennes déjà clientes des ESAT ou non. Boulangerie, espaces verts, restauration, un très large panel de « *formations* » a été proposé aux participants. Côté ESAT, Tandëm offre une reconnaissance professionnelle aux travailleurs handicapés : former et expliquer sa profession se révèle être un exercice très gratifiant.

Des professionnels avant tout

Avancer vers l'inclusion sociale des adultes handicapés est au cœur des engagements de l'Adapei. A travers Tandëm, l'association veut lutter contre les préjugés et prouver que les employés des ESAT sont avant tout des professionnels qualifiés. A l'instar d'entreprises classiques, le service client, le savoir-faire et la qualité y sont également une priorité.

Aujourd'hui trop peu connues, c'est l'ensemble des compétences des ESAT qui étaient valorisées. Ainsi, les clients des ESAT (Airbus, Spie, Armor, Système U, Caisse d'Épargne, etc.) tout comme la totalité des entreprises du territoire ont été conviées.

L'Adapei souhaite ainsi montrer que les ESAT proposent un accompagnement large : recrutement, formation et encadrement. Outre le partage de connaissances, Tandëm est une expérience exceptionnelle. Cette découverte d'un autre monde est un moment marquant, très riche. L'Adapei de Loire-Atlantique en est certaine, les volontaires se souviendront toujours de leur première fois en ESAT.

Lors de son immersion, le collaborateur volontaire a pu profiter d'une présentation et d'une visite de l'établissement. Il a rejoint ensuite son binôme qui lui expliquait son travail et le laissait s'exercer à ses côtés. Cet instant de partage et de convivialité s'est terminé par un déjeuner avec l'ensemble de l'équipe. Une belle initiative.

Cette semaine a donné lieu à de nombreuses découvertes et de nouveaux métiers...

Un évènement relayé par la presse :

Le courrier du Pays-de-Retz Legé, 29 novembre 2019

LEGÉ. **L'ESAT partage avec le monde de l'entreprise**

L'ESAT de Legé continue son ouverture sur le milieu économique ordinaire. Des échanges mutuels se mettent en place pour mieux se connaître.

Ouest-France Saint-Julien-de-Concelles, 16 novembre 2019

Saint-Julien-de-Concelles

Deux jours pour partager la vie d'un travailleur handicapé

Ouest-France Loire-Atlantique, 15 novembre 2019

Loire-Atlantique en bref

Tandém, autre vision professionnelle du handicap

Dans le cadre de la semaine européenne pour l'emploi des personnes handicapées, l'Adapei Loire-Atlantique prend l'initiative des deux journées intitulées Tandém, lundi et mardi. Comment ça fonctionne ? En duo, un travailleur en situation de handicap fait découvrir son métier et son savoir-faire à un salarié d'entreprise. Onze Esat (établissement et service d'aide par le travail) et trois entreprises adaptées « esatco » sont mobilisées autour de métiers comme la boulangerie, les espaces verts, la restauration. « À travers Tandém, l'association veut lutter contre les préjugés et prouver que les employés en situation de handicap sont avant tout des professionnels qualifiés », explique l'Adapei. Renseignements dans les Esat.

Lundi 18 novembre, à 10 h 30 et **mardi 19 novembre,** à 15 h 30.

Le courrier du Pays-de-Retz Legé, 18 novembre 2019

Les salariés invités chez les travailleurs handicapés

Ouest-France Ancenis, 25 novembre 2019

« Ce n'est pas celui qui sait le moins qui fait le moins »

En savoir plus sur l'Adapei de Loire-Atlantique

Tandém, un autre regard sur le travail

Ouest-France Ancenis, 25 novembre 2019

« Des travailleurs différents mais compétents »

Ouest-France Legé, 13 novembre 2019

L'initiative

Une demi-journée au côté d'un salarié handicapé

À l'occasion de la semaine européenne pour l'emploi des personnes handicapées, du 18 au 24 novembre, l'Adapei Loire-Atlantique (association départementale de parents et d'amis des personnes handicapées mentales) propose une première édition des journées Tandém. En duo, un travailleur en situation de handicap fait découvrir son métier et son savoir-faire à un salarié d'entreprise, au cours d'une demi-journée. Dans le pays de Retz, les Esat de Legé (pôles espaces verts, horticole et production industrielle) et de Chaumes-en-Retz (entretien de jardins, d'espaces verts, nettoyage de locaux industriels) ouvrent leurs portes à tout salarié volontaire. Il suffit de prendre rendez-vous auprès des établissements.

Contact. Tél. 02 40 26 32 37 (à Legé) ; 02 40 21 36 00 (à Chaumes-en-Retz).

Paul Martinez remporte la deuxième édition du Trophée du partage au salon Serbotel

La deuxième édition du Trophée du Partage a eu lieu le 23 octobre 2019 dans le cadre du salon Serbotel. Ce concours est organisé par Stéphane Marion, Restaurateur, Vice-Président du GNI Grand Ouest, organisation professionnelle de l'Hôtellerie et de la Restauration, et Annabelle Huard, Responsable Restauration de l'URMA 44, CFA de Sainte-Luce-sur-Loire.

Pour ce concours, 6 jeunes en situation de handicap en cours d'apprentissage présenteront un dressage à l'assiette en binôme avec un chef de la Région nantaise.

L'objectif de ce Trophée était de montrer l'étendue des talents, la motivation de ces jeunes pour réussir dans leur futur emploi et leur capacité à s'intégrer dans les équipes de restauration. Les organisateurs proposaient un travail articulé autour de produits nobles et de saison, que ces jeunes ont habituellement peu l'occasion de travailler.

Les 6 jeunes volontaires se sont entraînés au sein de leur structure de formation en amont de l'évènement au CFA la semaine précédant le concours. Le jour J, ils devaient gérer le stress d'une épreuve en public, soutenus par les camarades et jeunes en formation.

Le résultat du concours a été établi par un jury de professionnels, notation basée sur la présentation et le travail de l'assiette.

Rachel Bouvard, référente Handicap du GNI (Groupement National des Indépendants Hôtellerie et Restauration) est également référente Agefiph. A ce titre elle promeut l'inclusion des personnes en situation de handicap au sein des établissements de notre secteur. Le GNI les accompagne pour trouver des fonds et proposer des solutions adaptées à chaque structure.

Le règlement

Concours qui s'adresse à des binômes formés d'un jeune élève ou apprenti inscrit en CAP Agent Polyvalent de la Restauration de l'URMA-CIFAM et du Lycée Professionnel Bougainville, et, d'un professionnel de la cuisine.

Les participants bénéficient de préférence de la RQTH (Reconnaissance de la Qualité de Travailleur Handicapé).

Les binômes devaient produire un foie gras poêlé agrémenté d'un légume ou fruit de saison. Etaient jugés l'organisation du poste de travail, la cuisson et le dressage de l'assiette.

Le jury

Le parrain désigné de ce concours est M. Guillaume Gomez.

Le jury est présidé par Damien Laforce (ancien candidat Top Chef), Jean-Luc Cadio de la CCI Nantes-St-Nazaire, Jean Aucouturier délégué régional du FAFIH (Fonds National Assurance Formation Industrie Hotelière), Catherine Quérard présidente du GNI Grand-Ouest, Jolanda Van den Bergh Fair Booking.

Les prix

- **Pour le gagnant :**
  - Une journée dans les cuisines de l'Elysée.
- **Pour le 2e et le 3e :**
  - Une invitation à une table d'un restaurant gastronomique à Nantes.

Le lauréat du Trophée du partage Paul Martinez.

Didier Chenet présente les candidats du Trophée du partage.

Cette expérience m'a donné de l'assurance

Paul, apprenti de 20 ans autiste, accompagné par le service d'appui à l'apprentissage de Passerelle pour l'emploi et lauréat du concours

Quand on m'a parlé du salon Serbotel au CIFAM j'ai tout de suite été intéressé. J'ai pensé que c'était l'occasion de m'évaluer, voir quels progrès j'ai fait et qu'est-ce que je devais encore travailler. C'était aussi l'occasion de gérer ce stress qui m'habite depuis longtemps, ce poids qui m'encombre depuis tant d'années.

A la suite de cette première annonce, j'ai eu des informations petit à petit par les camarades mais ça m'a rassuré quand madame Huard la responsable de restauration de l'URMA m'a donné elle-même toutes les informations.

Pour ce concours, nous avions le choix du légume et du fruit pour accompagner la poêlée de foie gras. J'ai choisi le potimarron et les raisins.

On a travaillé d'abord dans notre centre de formation et Stéphane Marion le restaurateur et organisateur du concours a évalué notre travail en apportant des pistes d'amélioration pour répondre au mieux à ce qui était attendu, c'est-à-dire pour moi, donner du volume à ma préparation, être attentif à bien placer les ingrédients, il fallait donner envie. J'ai écrit une fiche avec les ingrédients et la technique de réalisation que j'ai fait vérifier par le professeur principal. Je me suis ensuite entraîné avec mon maître d'apprentissage. On a vu ensemble ce qu'il fallait rectifier. Le jour J, je suis parti décontracté, je me sentais prêt, j'avais relu la recette et pensé au déroulement.

J'ai appris une fois là-bas que je ne travaillerais pas avec mon chef mais avec un cuisinier professionnel. Cela m'a donné de l'inquiétude mais mon maître d'apprentissage m'a rassuré en me disant qu'il n'était pas loin pour me soutenir au cas où. Quand j'ai appris que le chef avec qui j'allais travailler s'appelait Paul, comme moi, cela m'a complètement décontracté et libéré. J'avais une pensée positive. On a bien travaillé ensemble, on s'est partagé les tâches, il me donnait son avis, il m'a apporté une idée de plus pour la présentation, celle d'ajouter une figue.

J'ai goûté le plat, c'était bien fruité, on sentait tous les arômes et le goût de la viande.

J'étais content sur le visuel, il me plaisait et plaisait au chef. L'assiette mariait les couleurs, les formes avec la figue en étoile et le potimarron en éventail, ainsi que les goûts avec le sucré, salé et une douceur légèrement relevée.

> **“ Cette expérience m'a donné de l'assurance et l'envie de continuer mon CAP. ”**

Pour moi cette assiette répondait à mes exigences elle était présentable, bien garnie. Malgré le produit noble, la quantité était là.

Tout était terminé, avant l'annonce des résultats je ne savais pas trop me situer par rapport à mes camarades. Quand on a annoncé que j'avais la première place c'était une explosion de joie et à cet instant-là, il y avait deux Paul, celui qui avait envie de sauter, tourner et crier et le Paul sage et calme qui a su parler au micro.

Je suis impatient de passer cette journée à l'Elysée avec le chef Guillaume Gomez, apprendre des choses et gérer. Cela me décidera sans doute à poursuivre sur un CAP en cuisine.

#Serbotel#UrmaCifam44 #TropheeDuPartage

Opération « Brioches » avec des familles du SASP*

Coralie & Sandra, parents accompagnés par le SASP et Alizée (12 ans) fille de Sandra
*(*SASP : Service d'Accompagnement et de Soutien à la Parentalité)*

Cette année encore, nous avons participé à la vente des brioches à l'Intermarché de la Blordière à Rezé. Nous y retrouvons Marie-Thérèse, une bénévole de l'Adapei qui organise le stand, nous conseille et nous informe des résultats de la journée. Ce soir-là, toutes les brioches ont été vendues.

Sandra « *Nous sommes bien accueillies par les clients du magasin qui achètent facilement des brioches ou font un don. Je vais au-devant des personnes et j'explique à quoi vont servir les sommes récupérées ; pour des activités ou des loisirs des enfants ou des adultes. Certaines personnes parlent de leurs situations personnelles ou de leur connaissance de personnes handicapées dans leur entourage.* »

Coralie « *J'attends l'opération brioches avec impatience. Cela me plait énormément. J'aime aller vers les personnes et j'aime expliquer. J'ai toujours aimé la vente. Cela me rappelle mon enfance quand je voulais devenir vendeuse.* »

Etes-vous prêtes à vous engager pour 2020 ? : « *On est toujours partantes et on forme une bonne équipe* »

Alizée « *J'ai participé l'après-midi, j'ai appris à rendre la monnaie. En 2020, je voudrais que l'on recommence, pour aider les gens. L'argent peut servir pour une journée avec une visite ou pour une activité. Ces journées du service me plaisent, on n'est pas sur les écrans, on rencontre d'autres enfants et j'aime m'occuper des plus petits.* »

Depuis plusieurs années, les opérations « *Brioches* » ont contribué à l'organisation de nombreuses activités culturelles, sportives ou de loisirs des parents et enfants accompagnées par le SASP : sorties à thème, activités sonores, journées festives dont la journée pour les 10 ans du service.

Clin d'œil

« Famille et trouble du spectre de l'autisme »

Le Trouble du Spectre de l'Autisme (TSA) représente la deuxième pathologie neuro-développementale la plus fréquente chez l'enfant. Ce handicap, présent tout au long de la vie, a des conséquences majeures sur le fonctionnement de la personne, mais aussi sur l'entourage familial et notamment les parents. Alors qu'il est fréquent d'entendre parler du « *retard français* » dans le champ de l'autisme, cet ouvrage recense de façon inédite des travaux de recherche nationaux sur les problématiques rencontrées par les familles afin de mieux les comprendre et les accompagner. Il met en lumière les évolutions sociales de la place des familles de personnes avec un TSA (parents, couple, fratrie, grands-parents), leurs besoins et adaptation au quotidien, le partenariat parents-professionnels et enfin les dispositifs de soutien et d'accompagnement. Il donne également la parole à des professionnels et chercheurs, œuvrant sur l'ensemble du territoire français, mais aussi à des familles et associations.

Conclusion rédigée par Sophie Biette, Présidente de l'Adapei de Loire-Atlantique

Revalorisation de l'AAH* au 1er novembre : le montant est porté à 900 euros

*(*AAH : Allocation Adulte Handicapé)*

Conformément aux engagements présidentiels, l'allocation aux adultes handicapés (AAH) à taux plein a été revalorisée au 1er novembre 2019. Un décret du 11 octobre 2019 acte désormais le second volet de la revalorisation de l'AAH, dont le montant à taux plein est désormais porté à 900 euros depuis le 1er novembre 2019.

Toutefois, certaines mesures votées parallèlement risquent d'impacter voire neutraliser d'ici quelques années les effets de cette revalorisation.

L'Unapei, ainsi que plusieurs autres associations, ont proposé des amendements dans le cadre des projets de lois de finances actuellement débattus afin que ces mesures budgétaires ne viennent pas impacter la revalorisation exceptionnelle de l'AAH tant annoncée.

Le 13 novembre à Paris
Maryvonne, Anne-Sophie, Florian et Gildas ont participé

à l'Assemblée Générale de Nous Aussi

On a voyagé en petit car avec Françoise. 2 personnes de Saint-Nazaire sont venues avec nous. C'était bien, on a bien ri ensemble. On a couru un peu dans le métro.

Il y avait plein de monde. J'ai bien aimé parce qu'on parle de tout, la mutuelle, la tutelle, l'accessibilité.

Le travail sur les différents sujets était intéressant. J'ai pu suivre parce que les documents sont en Falc avec des pictos.

On a aussi demandé le respect des personnes différentes dans les transports.

On a décidé de se revoir avec les Nous Aussi de Saint-Nazaire pour mieux se connaître.

Élections municipales 2020, pour des communes solidaires et inclusives

Candidats, engagez-vous pour une réelle effectivité des droits des personnes en situation de handicap.

L'Adapei de Loire-Atlantique, mouvement associatif de défense des droits des personnes en situation de handicap intellectuel, incite, à l'occasion de la campagne électorale des municipales 2020, les différents candidats à développer des mesures concrètes, pour garantir l'effectivité des droits pour toutes les personnes en situation de handicap. Permettre à ces personnes d'avoir une place réelle et reconnue dans leur ville, c'est ouvrir la voie d'une société solidaire et inclusive à chaque échelon territorial.

Aujourd'hui, en France, près de douze millions de personnes en situation de handicap n'ont pas accès à la même vie que les autres. Souvent isolées, parfois privées de droits fondamentaux comme l'accès à la scolarisation, la possibilité de travailler ou encore la liberté de choisir son lieu de vie, les personnes en situation de handicap vivent, encore, à la marge de notre société.

Les communes, fer de lance d'une société solidaire et inclusive

Les communes, grâce à leur proximité avec tous les citoyens, ont un rôle majeur à jouer pour permettre à chaque personne en situation de handicap d'avoir la possibilité d'agir, d'apprendre, de travailler, de nouer des liens sociaux, d'accéder aux loisirs et à la culture, et ce tout au long de la vie. En garantissant l'accessibilité des lieux et des savoirs, en rendant effectif les droits des personnes en situation de handicap, les villes de demain ouvriront la voie à une réelle société solidaire et inclusive.

L'Adapei de Loire-Atlantique encourage tous les candidats aux élections municipales 2020 à s'engager en faveur d'une politique solidaire et inclusive sur leur territoire. Toute équipe municipale a une responsabilité dans le devenir de cette société en :

- impulsant des dynamiques capables de lutter contre les discriminations et l'isolement des personnes en situation de handicap ;
- permettant à ces personnes de devenir des acteurs clés de la vie démocratique.

OBJECTIF N°1 : Garantir aux personnes en situation de handicap un accès effectif aux droits

Pour devenir une ville réellement inclusive, l'Adapei de Loire-Atlantique milite pour :

- un meilleur accompagnement des enfants au situation de handicap, et ce dès le plus jeune âge : accès aux crèches et aux activités périscolaires, formation des professionnels des crèches et des centres de loisirs, aménagement des écoles pour garantir à la fois un accompagnement calibré aux besoins des élèves en situation de handicap mais aussi un environnement scolaire bienveillant et protecteur…
- un accès à l'emploi pour les personnes en situation de handicap : 6% de personnes en situation de handicap dans l'effectif des

agents communaux, sensibilisation des employeurs privés et publics de la commune à l'emploi des personnes en situation de handicap, intégration des ESAT et des entreprises adaptées dans la sphère économique et entrepreneuriale locale…

- un accès à un habitat choisi au cœur de la ville : une offre de logements accessible, une offre de services à disposition de ces lieux de vie en fonction des besoins de chaque personne ;
- un accès aux activités sportives et culturelles et aux loisirs : signature de convention avec le tissu associatif et culturel local pour favoriser l'accessibilité des lieux et des activités aux personnes en situation de handicap, services d'accompagnement des personnes en situation de handicap dans les centres sociaux et culturels municipaux…
- des déplacements facilités : signalétique adaptée, personnels formés à l'accueil des personnes en situation de handicap, transports spécialisés…
- un suivi santé encouragé et facilité : un meilleur accès aux soins à l'hôpital ou en médecine de ville, des actions de prévention à destination des personnes en situation de handicap.

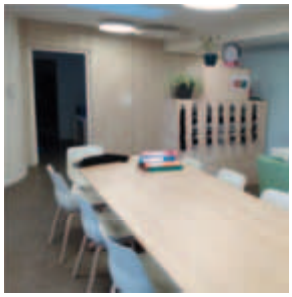
OBJECTIF N°2 :
Assurer une vie locale et citoyenne accessible à tous et pour tous

Lieu privilégié d'exercice de la citoyenneté, la commune constitue le maillon clé, proche de la population, qui peut impulser de réelles politiques solidaires et inclusives.

L'Adapei encourage les communes à inviter et intégrer des personnes en situation de handicap dans les différentes instances de la vie démocratique et citoyenne, à rendre les lieux et les services de la municipalité accessible à tous, prenant en compte tous les types de handicaps et à sensibiliser les élus et la population à la solidarité et la citoyenneté.

Un nouveau lieu pour les jeunes de l'IME de Blain

Après de longs mois d'attente, les 42 enfants, adolescents et jeunes adultes ont pu découvrir un nouvel Institut Médico-Éducatif (IME) lumineux et fonctionnel.



Samedi 1er février 2020 à 20h30

Un producteur de spectacles, filou, a réuni une troupe de ringards : Un metteur en scène fantaisiste, une diva sur le déclin, une costumière fantasque en retraite, pour préparer une pièce de théatre écrite par un jeune débutant qui a quitté sa campagne natale pour conquérir Paris !
N'ayant pas de ressources, ils squattent un hôtel dirigé par une PDG revêche, une directrice complaisante secondée par une jeune secrétaire qui aspire à devenir comédienne. Ils attendent un sponsor qui financerait l'affaire et leur permettrait au moins de manger. Chassés-croisés, mensonges, péripéties, situations insensées, et Venez très nombreux pour remercier Nelly DAVIAUD et sa troupe aussi une petite amourette, composent les scènes de ce joyeux de nous avoir soutenu pendant plus de 30 ans… divertissement.

*Dès votre réservation, pour obtenir vos places. Envoyez à l'ÉLAN votre règlement accompagné d'une enveloppe timbrée à votre adresse : ÉLAN SPORT ADAPTÉ 16, Bd Auguste PENEAU44300 NANTES

C'EST LA DERNIÈRE...

Salle VASSE
(Rue Colbert à NANTES)

Prix de la place : 14 €
au profit de l'Adapei de Loire-Atlantique (Papillons Blancs) et de l'ÉLAN SPORT ADAPTÉ

Réservation au 02 40 54 10 22*

Conférence pour tous !

Lundi 27 janvier 2020, à 20h

« Qualité de vie : Handicap, les problèmes somatiques et les phénomènes douloureux »

par le Docteur Djea SARAVANE

Amphithéâtre Banque Populaire Grand Ouest
1 rue Françoise Sagan - 44919 Nantes Cedex 9

Inscription : communication@adapei44.asso.fr - Ouvert à tous - Entrée gratuite

Save the date : 12 mai 2020
Vente aux enchères caritative

Le 12 mai 2020, à partir de 19h30, sous les Nefs, à côté du Grand Éléphant de Nantes, se tiendra une vente aux enchères caritative au profit de Handicap Agir Ensemble, fonds de dotation de l'Adapei de Loire-Atlantique.

A acquérir ? Une réplique unique 3D grand format de l'Éléphant et 4 plus petites répliques fabriquées par Armor et leur partenaire Hava 3D grâce aux fichiers réalisés par Liber-D.

Un 5e exemplaire sera gagné par le biais d'un tombola.

Les œuvres créées à partir de matériaux composites recyclés, numérotées et signées, seront mises en vente par Juliette Jourdan, commissaire-priseur.

Avec l'aimable autorisation de Nantes Métropole et de Pierre Oréfice, co-créateur du Grand Éléphant.

Pour en savoir plus, contactez Sabrina Warnery :
agirensemble@adapei44.asso.fr
Port. 06.33.08.26.91

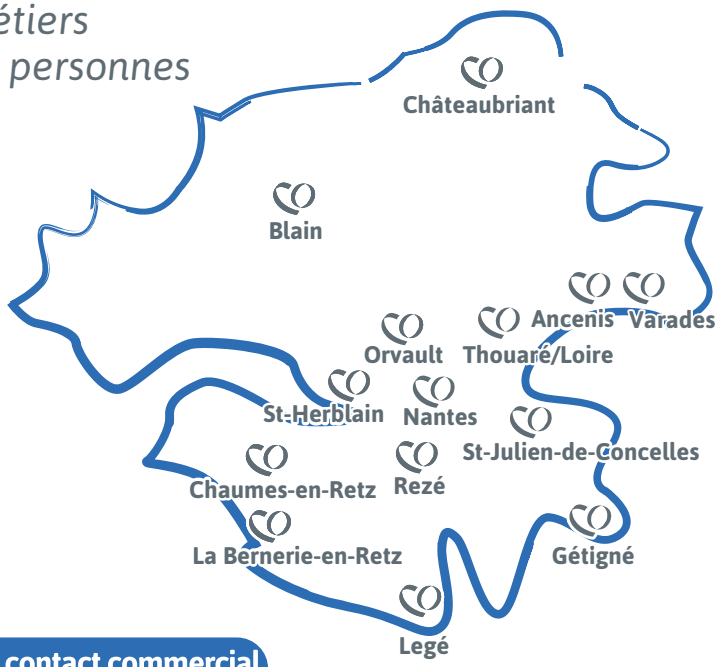
ARMOR INDUSTRY FOR PEOPLE · LIBER-D · HAVA 3D GROUP

Vous recherchez un partenaire, un fournisseur pour un travail à réaliser ?
Espaces verts, sous-traitance, blanchisserie, nettoyage…

esatco
ATLANTIQUE
Local et solidaire

Votre partenaire
local & solidaire !

15 *sites*
20 *métiers*
1 350 *personnes*



- Espaces verts
- Menuiserie bois
- Blanchisserie et propreté
- Métiers de bouche
- Gestion documentaire
- Sous-traitance industrielle
- Prestations de services

Votre contact commercial
06 70 98 82 09

esatco44.fr

Membre Communauté
LUCIE
RSE Positive
labellucie.com

DÉPARTEMENT DU TRAVAIL PROTÉGÉ DE L'ADAPEI DE LOIRE-ATLANTIQUE.

Direction Communication Adapei de Loire-Atlantique - Décembre 2019 - Photos non contractuelles

Adapei
Loire-Atlantique
Association membre de l'Unapei Unapei
www.adapei44.fr

Nos financeurs Partenaires

Loire Atlantique
ars

Toute l'actualité de l'Adapei

- Adapei 44 : **www.adapei44.fr**
- Esatco : **www.esatco44.fr**
- **www.handicapagirensemble.fr**
- Facebook Adapei 44 : **www.facebook.com/adapei44**
- Twitter Adapei 44 : **www.twitter.com/adapei44**
- YouTube Adapei 44 : **www.youtube.com**
- Linkedin **Handicap Agir ensemble**